

L'INDE et L'EXTREME-ORIENT
dans la
CORRESPONDANCE de FABRI de PEIRESC
1580 - 1637 *
"Mémoire pour les Indes"
1630 **

par
Jean-Marie LAFONT.

Le retour de Fabri de Peiresc, le retour à Fabri de Peiresc ne sont pas démarches faciles. Le grand humaniste aixois n'a rien publié de son vivant (1), et dès 1639 Chapelain regrettait que le souvenir de Peiresc s'effaçât déjà des mémoires humaines (2). Une *Vie de Peiresc*, publiée en 1655 par son ami Gassendi, l'a été en latin (3) et la seule traduction française dont nous disposons est celle de Réquier, parue en 1770, qui supprime du texte latin tout ce qui concerne les activités scientifiques de ce savant (4). Bayle, qui connaissait ce que la science du XVII^{ème} siècle devait à cet homme modeste, s'étonne, dans son *Dictionnaire*, de l'oubli dans lequel il était tombé (5). Le XIX^{ème} siècle l'ignore pratiquement, jusqu'à ce que parussent, de 1888 à 1898, les sept volumes de la *Correspondance de Peiresc* édités par Tamizey de Larroque. Oeuvre monumentale, mais incomplète, et pas toujours d'une exactitude rigoureuse par rapport aux textes manuscrits (6).

Les biens de Peiresc étaient à sa mort passés à son frère Palamède qui veilla fidèlement sur les quelque 6000 volumes imprimés et manuscrits de la bibliothèque, les douze mille pièces et médailles antiques (7) et les innombrables objets qui formaient le cabinet de curiosité de son frère aîné (8). En 1645, à la mort de Palamède, toute cette collection revint à son fils, Claude de Rians, qui décida de s'en débarrasser. Quelques restes de la bibliothèque de Fabri de Peiresc survivent aujourd'hui, principalement dans la bibliothèque municipale de Châlons-sur-Marne (9). Quant aux papiers et à la masse énorme de la correspondance, ils servirent d'abord à allumer le feu dans la résidence de la nièce de Peiresc (10) avant d'être achetés -ce qu'il en restait- par Malachie d'Inguibert, évêque de Carpentras (1735-1757) (11). Ils sont aujourd'hui conservés dans la bibliothèque municipale de Carpentras, appelée l'Inguibertine, où Tamizey de Larroque s'employa à leur étude et à leur (partielle) publication (12)

Peiresc, qui ne voyagea plus guère après 1609, avait dans sa bibliothèque d'Aix une "grande carte du monde éditée chez Plantin, montée sur châssis avec 'quadre et mouleure', suspendue sur deux petites poulies avec contrepoids" (13). Ceci, pour l'espace. Quant au temps, il était rythmé par une horloge portative qu'il avait fait

construire à Aix en 1604 et qui donnait simultanément l'heure de France, celle d'Italie et celle de Babylone (Bagdad) (14). Pierre Humbert, dans la belle monographie qu'il écrivit sur *Un amateur. Peiresc*, a dressé un premier tableau des correspondants de Peiresc, dont ceux qui se trouvaient en Egypte et au Moyen-Orient (15). En un superbe livre traitant de l'Egypte et la Provence, S. Aufrère et M.-F. Sidney-Aufrère consacraient en 1985 à Peiresc des paragraphes d'une grande densité (16), appuyés de l'édition des "Mémoires sur les mommies et les autres curiosités aegyptiennes qui se peuvent rechercher et recouvrer au grand Cayre et ez environs" (17). Cela, dans un chapitre plus large qui traite des autres cabinets d'antiquités en Provence au XVIIème siècle. S. Aufrère publiait quelques années plus tard une étude magistrale consacrée à Peiresc et l'Egypte dans laquelle trois chapitres traitent des sources écrites de Peiresc (ouvrages de sa bibliothèque, lecture d'ouvrages qu'il avait empruntés), mais aussi de ses sources orales, connaissances acquises de diplomates, de voyageurs, de missionnaires et de commerçants (dont ceux s'occupant d'antiquités) revenus de longs séjours au Moyen Orient (18). S. Aufrère faisait à l'occasion mention non seulement de livres sur le Nouveau Monde qui se trouvaient dans la bibliothèque d'Aix, mais aussi d'ouvrages traitant de voyages en Chine et en Cochinchine (19)]. Nous souhaitons aujourd'hui rassembler ce que nous avons glané sur la curiosité de Peiresc par rapport aux Indes Orientales et, un peu plus largement, par rapport à l'Extrême-Orient. Non que nous pensions faire ici oeuvre définitive : l'éloignement où nous nous trouvons des bibliothèques françaises nous oblige à limiter nos recherches aux ouvrages disponibles dans ma bibliothèque personnelle et dans quelques rares institutions spécialisées de Delhi (20). Nous indiquons plutôt aujourd'hui une piste de recherche, que reprendront à plaisir et loisir de plus jeunes érudits

Il nous faut d'abord essayer de cerner ce que Peiresc savait de l'Inde, ou de l'Extrême-Orient, vers les années 1630. Pour ce faire, nous disposons de la liste des livres composant sa bibliothèque, ainsi que d'informations diverses éparses dans sa correspondance et que nous allons tenter de regrouper.

La bibliothèque .

Le Ms 640 de la Bibliothèque de Carpentras contient la liste des ouvrages de Peiresc rédigée peu après sa mort. Nous avons relevé les titres historiques qui nous semblent pertinents à la Perse, à l'Inde et à l'Extrême-Orient (21):

Historia de las Misiones che tranhecho los religiosos de la Compañia de Jesus en la India Oriental y en los Reynos de la China y Japon por el pre Luis de Gusman. Primera Parte, y la segunda enlaqual se remata la Historia de los Reynos de Japon hasta el Anno 1600 . En Alcala por la Buida de Juan Gracian 1601, folio, relié de veau rouge. 12# (22).

Histoire Universelle des Indes Occidentales et Orientales par Cornille Witfluer et Antoine Magin et autres historiens avec quantité de figures en taille douce. A Douai chez François Fabry, 1611. Et la seconde partie de l'histoire universelle des Indes Orientales par Ant[oin]e Magin avec les figures. La suite de l'histoire des Indes Orientales de la conversion des Indiens Troisième partie à Douai chez ledit François Fabri 1611. Folio, maroquin. 10# (23)

Histoire de la navigation de Jean Hugues de Linschot aux Indes Orientales avec Annotations de B. Paludanus avec quantité de figures.

Item le grand routier des mers dudict Jean Hugues de Linschot contenant une instruction des routtes et cours qu'il convient tenir en la navigation des Indes Orientales etc. avec figures. A Amsterdam chez Jean Erzevitz Clossenbourg 1629. Item (concernant l'Amérique). 15 # (24).

Historia general de la India Oriental i las conquistas [de que ?] an escho las armas de Portugal desde sus principios hasta el anno 1557 por frai Ant de San Roman. En Valladolid por Luis Sanchez 1603. Folio, veau rouge. 10# (25).

Herbario novo di Castore Durante medico Romano con figure che representano le vive piante che nascono in tutta Europa et nell'Indie occidentali e orientali, Venezia, 1602, folio, 9 # (26).

Les quatre premiers livres des navigations et peregrina[ti]ons orientales de Nicolas de Nicolai Seign[eur] d'Arzeuille avec les figures au naturel tant d'hommes que de femmes selon la diversité des nations et de leur port, maintien et habits à Lyon par Guillaume Rouille 1568. Folio. 6# (27).

[Les pages 110-112 sont blanches. Le catalogue reprend p. 113 avec une autre main. Des notes sont jointes aux titres]

Reyneri Reynecci *Historia Orientalis hoc est verum in Oriente a christianis saracenis turcis et tartaris gestarum diversorum auctorum*], 1602 et 1595 (28).

De Christiana Expeditione apud Sinas suscepta ab Societate Jesu ex Patris Mathei Rixi [sic] commentariis in quibus Sinensi Regni mores, leges, atque Instituta etc. describuntur Authore Nicolau Frigotio. Lugduni. Sumptibus Horatii Cardon 1616 43# (29).

Relaciones de Dom Joan de Persia donde se trattan las cosas notables de Persia, la genealogia deque veres guerras ... Valladolid por Jean de Bollillis [?] 1604 4 .(30).

Justini Historia ex Trogo Pompeio. (31).

Johannis Petri Masseii Historiarum Indicarum Libri XVI cum Ignatii Loyolae Vita . Lugduni. 1589. 4 . (32)

Petri Appiani Cosmographia per Gemaus [? Gemma de Frise] Phrysum cum figuris. Antwerpia. 1540. (33).

même ouvrage, par... Frisium, 1553 (34).

Delle conditione di Abbas re di Persa all illust. et Reverendiss. Sign. Francisco Cardinal Barberino etc. Pietro della Valle il Pellegrino, in Venetia 1628. 4 (35).

[second exemplaire du *Delle Conditione* p. 237]

[Les pages 210-232 sont blanches]

Coptus sive Aegypticus in quo lingua copta sive aegyptica quondam Pharaonica. exhibentur . Roma Typ. e Cong. de propa. fide 1636 d'Athanase Kircher (36).

Les voyages aventureux de Fernand Mendez Pinto traduits du Portugais en Français par le sieur Bernard Figueira 1628 (37).

Historia Tamerlanis arabice . Lugduni Batavorum ex typographia Elzevirina 1636 4 (38).

Speculum Orientalis Occidentalisque Indiae navigationibus . Lugd. Bat. 1624 (39).

De Abyssinorum rebus deque Aethiopiae Patriarchis Joannes Nonnio, Barieso [?] et Andrea Dviedo ... P. Nicolao Godigno auctore, Lyon, 1615 (40).

Histoire de ce qui s'est passé es Royaume du Japon et de la Chine tirée des lettres écrites es année 1621 et 1622 . Paris, chez Sabatier Cramoisy, 1627 (41).

Pietri Farrii [?] Thesaurus Rerum Indicarum . Coloniae Agrippinae 1615 T. 1, 2, 3 livre 1, 3 livre 2. Sumptibus Petri Hemigii (42).

Sarracenia sive Mahometica graece et latine opera Frederici Silburgii . 1595 (43).

Relations de la nouvelle mission des Pères Jésuites au royaume de la Cochinchin e par le P. Anthoine de la Croix à Rennes 1631 (44).

L'histoire du grand Royaume de la Chine situé aux Indes orientales . 1ere et 2eme parties faites en espagnole (sic) par le P. Jean Gonzales de Mendoze et mise en français par Luc de la Porte. A Paris chez la veuve de Gabriel Buon. 1600. 8 (45).

Histoire du grand Tamerlan tirée des monuments antiques des Arabes par Messire Jean du Bec à Lyon chez Léonard Fiscelle. 1602 (46).

[Les pages 323 à 343 sont blanches].

Histoire de ce qui s'est passé au royaume de la Chine en l'année 1624 , Paris, chez Séb. Cramoisy, 1629 (47).

Histoire des Indes de Jean Pierre Maffée Bergamesque, de la Société de Jésus, traduit par F.A.D.L.B., chanoine et archidiacre de Périgueux, à Lyon chez Jean Pillehotte, 1625, 8 (48).

Voyage de François Pirard de Laval contenant sa navigation aux Indes Orientales,

aux Moluques et au Brésil divisé en deux parties . A Paris par Rémy Dallin 1625. 8 (49).

Seconde partie du voyage de François Pirard depuis l'arrivée à Goa jusqu'à son retour en France (50).

Item. Un *Traité des animaux, des arbres et des fruits des Indes Orientales* . (51).

Item un *Advis pour ceux qui entreprennent le voyage des Indes* , à Paris, chez Samuel Tyboust, 1625, 8 (52).

Justin d'après Trogue Pompée (53).

[Les pages 405-413 sont blanches]

Relation de la nouvelle découverte du grand Catay ou bien du Royaume de Tibett faicte par Antoine d'Andrade Portugais l'an 1624 , Ponta Musson 1628. 8 (54).

[Les pages 428-441 sont blanches]

Histoire du Portugal contenant les entreprises des Portugalois tant en la conqueste des Indes Orientales que guerres d'Afrique traduite du latin de Hiérosme Ozorius et de Lopes Castagnede à Paris 1587 (55).

[Les pages 477-485 sont blanches]

Advis du Japon et de la Chine des années 1582, 83 et 84 . A Dole par Jean Poyvre, 1587, 8 (56).

Voyages en Afrique, Asie, Indes Orientales et Occidentales faits par Jean Mocquer divisés en six livres et enrichis de figures . A Paris chez Jean de Hucqueville. 1617. 8 (57).

[Les pages 503-505 sont blanches].

De tous ces livres, trois au moins (*l'Histoire universelle* ... de Wytfliet et Magini, le *Prodromus Coptus* de Kircher et les *Voyages* de Mendes Pinto) se trouvent à Châlons-sur-Marne (58). S'y trouvent aussi les titres suivants, provenant de la bibliothèque de Peiresc, et dont la lecture m'a probablement échappé dans les longues pages du manuscrit 640 de Carpentras :

Christoval Acosta : *Aromatum et medicamentorum in Orientali India nascentium historia* , dans un corpus de 3 tomes in folio reliés en 1 volume édité par Charles de l'Ecluse. Leyde, Plantin, 1605 (59).

Sebastien Munster, *Cosmographia universalis* , Bâle, Henrich Petri, 1550 (60)

Nicolas Trigault, *Histoire des martyrs du Japon depuis l'an 1612 jusques à 1620*,

Paris, Sébastien Cramoisy, 1624, in 4 (61).

Cette liste, sans doute provisoire, appelle quelques observations, dont la première est qu'il faut la replacer dans l'ensemble des volumes d'histoire, de géographie, d'histoire naturelle (62), d'histoire des pierres et des métaux etc. qui formaient, dans les piles de livres comme dans l'esprit de Peiresc, une histoire organique du cosmos. Par ces ouvrages, fussent-ils de voyageurs ou de missionnaires, Peiresc se promena de l'Inde au Japon en passant par les Philippines, étayant ses lectures d'études de cartes, de routiers, de traités de navigation, et les illustrant des gravures qui égayaient nombre de ces publications. On observe évidemment des lacunes parmi tous ces titres. Geoffroy Atkinson a relevé 524 ouvrages de géographie publiés en français entre 1480 et 1610 (63) qui n'étaient pas tous, loin de là, dans les bibliothèques de Peiresc à Aix et à Belgentier, sa résidence de campagne. Peiresc par exemple ne possédait pas (ce qui ne veut pas dire qu'il ne connaissait pas) l'*Histoire des choses plus mémorables advenues tant ez Indes Orientales que autre país de la découverte des Portugais*. .., une compilation faite par le jésuite français du Jarric dont le volume II, paru à Bordeaux en 1610, est une riche description de l'empire d'Akbar (64). De plus, il ne maîtrisait pas la langue anglaise, mais il savait que d'importantes publications, particulièrement sur l'Inde moghole, avaient été faites dans cette langue. Cela était particulièrement vrai de la dernière édition, en 1625, du *Hakluytus Posthumu s. Purchas His pilgrimage, or relation of the world* .. . (65), dont Peiresc accusait en ces termes réception à Dupuy le 16 mai 1627 (66): "cet Hakluytus Posthumus ou voyages des Indes de Samuel Purchas in fol. de l'an 1625 en cinq volumes seulement...". Edition nouvelle pour laquelle Purchas avait obtenu, on le sait, l'autorisation d'utiliser les rapports de la toute jeune East India Company, et dans laquelle il avait inclus la relation de Thomas Roe décrivant son ambassade auprès de l'empereur Jahangir (67)]. Peiresc essaya bien de la lire. Il n'y parvint pas, constata que les quelques traductions partielles en français qui circulaient étaient pleines d'erreurs et d'omissions (68) et suggéra à qui il le pouvait l'idée d'en faire des traductions fidèles. Le 11 juillet 1627, il écrivait à Dupuy : "Il me tarde que Mr Godefroy ayt mis en estat ses recueils et ouvrages du commerce. Si son traducteur entreprenoit les voyages du Mogor qui se trouvent dans cet Harluit [sic, pour Hakluyt], j'en payerois volontiers quelque chose pour luy donner du courage" (69). Le 24 août 1628, il écrivait à Holstein, à Rome, pour regretter que " vous ayez esté destourné de la version de ces petites pièces [de Purchas] que vous aviez une fois voulu entreprendre, principalement de celle du Mogor que je regrette sur toutes les autres..." (70). On le voit, l'Inde "du Mogor" intéressait suffisamment Peiresc vers 1627/1628 pour qu'il envisageât de financer la traduction des passages de Purchas qui la concernaient. Et pour mieux visualiser ce pays, il en recherchait un peu partout la carte, écrivant à Holstein de lui en faire copier une à Rome, puis se ravisant pour la raison suivante : "Je me suis avisé que la dicte carte de l'Empire du Mogor pourroit bien être dans les volumes des Navigations anglaises, et de fait les ayant fait apporter je l'y ai trouvée sur le nom de Tho. Roes... (71). C'est pourquoi il ne sera pas de besoing que vous vous mettiez en peine de me faire copier celle dudict empire du Mogor..." (72).

Les informateurs .

Pierre Humbert déjà, et Sydney Aufrère surtout, ont relevé les noms des

correspondants de Peiresc en Afrique du nord et au Moyen-Orient, et je renvoie particulièrement à *La momie et la tempête* pour toute information à ce sujet (73). Pour l'Inde, la question était autrement difficile. Les marchands et capitaines provençaux rayonnaient dans la Méditerranée orientale : ils ne s'aventuraient guère dans l'Océan indien, et leurs connaissances de l'Inde tenaient plus de la rumeur fabuleuse que d'une sobre description de la vérité.

La sobriété n'est pas ce qui caractérise *Les voyages fameux du Sieur Vincent Le Blanc, Marseillois, qu'il a fait depuis l'âge de douze ans jusques à soixante, aux quatre parties du monde ; à savoir aux Indes Orientales et Occidentales, en Perse et Pegu* [...] (74). Né à Marseille en 1554, mort vers 1640, il aurait pris la mer dès l'âge de 14 ans et, si l'on en croit l'une de ses rares biographies (75), aurait pendant dix ans (1568-1578) voyagé de l'Égypte à Java, avec retour au pays par Madagascar et l'Abyssinie (76). En 1578 il est au Maroc (77), en 1579 à Constantinople, en 1580 dans les Pays-bas. En 1584 il file au Portugal (78), passe en Espagne, puis en Italie. En 1592, alors qu'il s'était établi comme joaillier à Séville, il reprend la mer pour un séjour en Sénégal, puis effectue un voyage en Amérique espagnole et au Brésil. Nous allons revenir sur la publication (posthume) de ses *Voyages*. Il reste de lui, publié de son vivant, une *Histoire Géographique et Méorable de l'assiette de la Terre Universelle [...] ensemble les voyages et pérégrinations de Vincent Blanc de Marseille, faits aux quatre parties du Monde...* (79), un petit ouvrage de 46 pages qui raconte son voyage en Éthiopie avec le Sieur de la Courbe et l'Ambassadeur envoyé par Philippe II d'Espagne auprès du Prêtre Jean et du Négus. Ce texte fort rare (80) jette quelques lueurs sur le Président du Vair et son fidèle disciple, Fabri de Peiresc. Il fait en effet mention (81) du "Mémoire que j'ay donné au Sieur de Peyresc" et, plus largement, signale (82) "les Mémoires qu'eut le Sieur de Peiresc", allusions aux récits de ce voyage en Afrique dont Blanc avait également envoyé un exemplaire manuscrit au Président du Vair. Exemplaire, précise Blanc, que "ie n'ay jamais sçeu recouvrer, où seroit que Monsieur Bergeron homme de mérite l'eust avec mes autres mémoires que le Sieur de Peyresc luy a mis entre les mains" (83). L'Inde est d'ailleurs présente par quelques remarques et références éparpillées tout au long de l'opuscule (84). Mais rien qui ait l'ampleur des descriptions de l'oeuvre principale de notre auteur, ses *Voyages* [...] dont en 1634 il espérait toujours une imminente publication.

Nous possédons au moins trois manuscrits de ce texte conservés à la Bibliothèque nationale (85). Si l'on en croit une ancienne biographie de Peiresc (86), c'est dès 1606 que le savant aixois aurait encouragé Vincent Blanc à publier ses mémoires dont il n'avait toujours pas le manuscrit entre les mains en 1628, car les papiers du voyageur avaient apparemment subi des tribulations comparables à celles de leur maître. Une lettre de Peiresc à Dupuy, datée du 18 août de cette année, révèle que les documents étaient alors entre les mains du gendre de V. Blanc en Arles, lequel refusait de s'en désaisir, et que Peiresc faisait ce qu'il pouvait pour les lui retirer afin de les envoyer à Pierre Bergeron, le grand éditeur de voyages de l'époque (87). Le 14 avril 1629, Peiresc écrit au même Dupuy qu'il a enfin récupéré ces manuscrits, y compris "le volume in folio dérobé", plus un autre aussi gros, plus quelques autres papiers de l'auteur (88), et le 18 novembre enfin il annonce à Dupuy l'envoi des "volumes des Mémoires de Vincent Blanc, pour M. Bergeron, qui tiennent bien de la place et où il trouvera bien à retrancher s'il en veut faire rien qui vaille"(89). En 1634, on l'a vu,

Vincent Blanc informait son éventuel public que ses papiers étaient entre les mains de Pierre Bergeron. Lequel apparemment ne savait trop que faire de la masse considérable de ces documents.

L'édition des *Voyages* ... se fit tellement attendre que Peiresc mourut en 1637 sans l'avoir vue. Bergeron mourut à son tour sans avoir rien publié de Vincent Blanc, et c'est le sieur Coulon qui en définitive fit paraître les *Voyages...* à Paris, chez Gervais Clousier, en 1648 (90). La première partie de l'ouvrage imprimé contient, du chapitre XIII au chapitre XXII inclus, une description de l'Inde proprement dite qui ne manque pas d'un certain intérêt (91). Que Bergeron ait ou non amendé lui-même le manuscrit selon l'invitation de Peiresc, Coulon, dans l'avis aux lecteurs, pensait pouvoir "dire de lui [V. Blanc] que de tous ceux qui ont rédigé par écrit les relations de leurs voyages, je n'en ay point leu aucun qui soit plus raisonnable en ses discours, et plus diligent en ses observations"(92). Une appréciation corroborée semble-t-il par le fait que la Bibliothèque nationale possède deux autres éditions françaises de cet ouvrage (93). La traduction anglaise de ce livre, faite par Brooke, fut publiée à Londres en 1660 (94). Blanc a néanmoins mauvaise presse auprès des rares savants qui ont lu ses quelques textes publiés, à l'exception notable de S. Aufrère qui, lui, a travaillé sur les manuscrits et signale comme particulièrement intéressantes une vue cavalière du Caire, une vue semblable d'Alexandrie (95). Quoiqu'il en soit de l'intérêt intrinsèque de ces mémoires, il reste que, sa vie durant, Peiresc porta un intérêt certain à la personne et aux manuscrits de cet homme, qu'il le fréquenta, qu'il eut ses mémoires en sa possession, qu'il les lut, qu'il poussa à leur publication. Et qu'une partie consistante des *Voyages* ... publiés est une description du sous-continent indien.

Autre possibilité pour Peiresc, lorsqu'il souhaitait avoir des informations de première main sur une terre lointaine : découvrir un Français qui, souvent en rupture de banc avec ses compatriotes, était entré au service d'un souverain local, avait fondé une famille avec (une) épouse(s) locale(s), et acceptait d'entrer en relation épistolaire avec le savant aixois. On connaît la très intéressante correspondance qu'il entretint avec Thomas d'Arcos, citoyen de La Ciotat converti à l'Islam et qui resta en Tunisie après sa libération d'esclavage (96). Peiresc eut moins de bonheur dans sa tentative d'établir un contact avec Zacharie Vermeil, de Montpellier, devenu chef d'une petite armée "française" pour l'empereur d'Abyssinie (97). Pour ce qui est du Deccan et de l'Inde moghole, il lui fallait également trouver des correspondants locaux. Ce furent Augustin de Bordeaux à Lahore, et la famille de Costa Casserez à Goa.

En 1905, Ch. de la Roncière publiait trois lettres d'Augustin de Bordeaux écrites de Lahore en 1620 et 1625 (98). Provenant du Ms 483 des Cinq-Cents Colbert (99), elles donnaient d'étonnants détails sur la carrière "indienne" de ce spécialiste en vraies et fausses pierres précieuses qui quitta la France en 1609, débarqua en Inde en 1612 avec nombre de compagnons français dont il était le seul survivant vers les années 1620. Il se disait favori de l'empereur Jahangir, pour lequel il avait créé deux trônes fabuleux. Précisions sur sa famille indienne, sur la société indienne (son épouse était d'origine hindoue, leur fils aîné avait pour "parrain" Jahangir lui-même), sur la cour moghole, sur les éléphants, rhinocéros et autres quadrupèdes qu'il avait envoyés à Louis XIII par voie de terre (100) etc.. Or copie de ces trois lettres se trouve dans la correspondance de Peiresc, Ms 1821 de la bibliothèque Inguimbertaine à Carpentras.

Mieux, le manuscrit de Carpentras contient une quatrième lettre d'Augustin, écrite de Chaoul, près de Bombay, le 9 mars 1632, lettre qui donne quelques détails de ses relations plus distantes, moins privilégiées, avec l'empereur Shah Jahan qui souhaitait utiliser ses talents d'ingénieur militaire et pour lequel il construisit à Agra un nouveau trône éblouissant. En avril 1914, un "Mr. P. S. Allen, formerly of the Indian Educational Service, [...] came across them when travelling in Provence", en prit copie qu'il envoya à Lahore. En septembre de la même année, le R. P. Hosten, s.j., un missionnaire belge érudit auquel nous devons beaucoup pour la connaissance des contacts entre Européens et Mongols aux XVII-XVIIIèmes siècles, lisait devant l'Asiatic Society of Bengal une communication consacrée à Augustin de Bordeaux, rappelant les témoignages européens et indiens qui donnaient un relief saisissant à ce Français trop ignoré (101). Le texte de Carpentras, celui des quatre lettres, était publié sans signature à Lahore en 1916, précédé d'une dense introduction résumant ce que l'on savait de la vie de leur auteur grâce aux travaux du P. Hosten, et accompagné d'une traduction anglaise excellente appuyée de notes érudites du traducteur (102).

Il est possible, à travers l'étude de la Correspondance, de se faire une idée du système mis en place par Peiresc pour tenter d'orienter vers Aix (ou Boisgency/ Belgentier) les nouvelles qui pouvaient arriver en Europe du pays du Mogor. D'Aix, le 12 février au soir 1627, il écrivait aux Dupuy, à Paris : "Je vous envoie une lettre d'Alep d'un lapidaire curieux qui s'en va au royaume de Dealcan et du Mogor, s'il peut passer, comme il a fait autres fois" (103). Aux mêmes, le 16 mai 1627, il parle de lettres qu'il avait reçues en avril, "toutes lesquelles sont venues [...] accompagnées de beaux livres et papiers des plus curieux qui se puissent voir, dont je vous en renvoie aucuns des principaux présentement, entre autres [...] une de Mogor" (104). Sept années plus tard, le 16 mai 1633, toujours aux frères Dupuy, il écrit avec un plaisir évident : "Si je puis, vous aurez par cet ordinaire, sinon ce sera Dieu aydant par la prochaine, une petite relation de l'Etat du Mogor de l'an 1632 qui ne vous sera pas désagréable en simple patoys d'un bon marchand" (105), référence assez claire à Augustin de Bordeaux, et qui pourrait être à la rigueur, mais n'est sans doute pas, la quatrième missive conservée d'Augustin si le mot "relation" est à entendre au sens usuel du terme sous la plume de Peiresc. Et trois mois plus tard, aux mêmes : "Vous aurez à ce coup des nouvelles de Constantinople et du Mogor, dont je vous prie de faire voir la relation au sieur Gailhard pour la monstrier à un de mes amys qui est curieux de telles chosettes" (106). Il est clair qu'à cette date, Peiresc avait inclus "le Mogor" dans un réseau de correspondance qui visait essentiellement Goa et le Deccan : c'est en 1630, comme le rappelle Gassendi dans sa biographie de Peiresc, que ce dernier avait adressé une lettre "ad Ludovicum Herriardum in Magni Mogoris aula residentem", lettre dont le texte, lui aussi conservé à Carpentras, fut publié en 1955 par Sneyders de Vogel (107). La lettre, en réalité, porte l'adresse de "Monsr. Augustin Herryard gentilhomme François / au service du Roy le Grand Mogor / et en son absence au Sr Loys Herryard son filz / A Lahor". Elle lui est adressée par l'intermédiaire de Mr. H. Alvarez / a Paris / rue Michel le Comte".

La personnalité de cet intermédiaire est révélée par Peiresc dans une lettre qu'il écrivait le 23 mai 1633 à Guillemain, prieur de Roumoules (108): "J'avois toujours oublié d'écrire à Mr Henriquez Alvarez qui est un riche marchand joyellier portugais, si je ne me trompe, lequel est curieux et de belles médailles et de beaux tableaux et

encore plus de pierres précieuses, je vous prie de lui rendre vous-mesme ma lettre après l'avoir leüe et cachettée, et lui faire voir ma relation des Indes, cy-jointe, qu'il verra très volontiers s'il ne l'a veue auparavant. Et la fault faire transcrire à Quentin, chez vous, pour en bailler aultant à Mr du Puy. Mais je seray bien aise qu'elle ne coure pas, et pour cause, et que ces Messrs se contentent de l'avoir chez eux sans la publier [...] Tesmoignez luy du désir de voir pour ma curiosité des relations des Indes, et particulièrement du païs de Dacan ou du Dealcan soit de la part du Sieur Augustin Houriard ou d'autre encores qu'elles soient plus vieilles que la mienne mesme s'il avoit celle qu'il dict avoir escrite avant la date de la mienne sur le sujet de l'empoisonnement et mort de tant de princes de la race du roy Janquir (109). Voyez s'il vouldroit vous permettre de me la faire transcrire, auquel cas Quentin la pourroit aller transcrire chez luy et les autres lettres ou papiers et instructions de ce païs la, qu'il me vouldra communiquer" (110).

Texte passionnant que le précédent, et pour de nombreuses raisons qui vont de l'intérêt porté aux guerres de succession dans l'empire moghol par les "observateurs" occidentaux bien avant les dissertations de Bernier ou de Manucci sur ce phénomène (111), aux détails qu'il nous révèle sur la réception et la circulation des nouvelles concernant l'Inde moghole dans les milieux français en 1633. A cette date, Peiresc savait à peu près qui était cet Henriquez Alvarez. Il ne l'avait pas découvert tout de suite, le prenant d'abord pour l'un des récepteurs de nouvelles que d'autres auraient acheminées depuis les Indes Orientales. Quels autres ? Peiresc, écrivant le 15 mai 1633 à ce même Alvarez (112), expose qu'il a reçu à Boisgency Fernand Nunez et Manuel a Costa Cassaretz à leur passage aux Indes, lesquels lui ont bien remis la lettre qu'il leur avait confiée à son intention. Et Peiresc de poursuivre : " A cette heure que j'ay appris des nouvelles (assez fraîches pour la distance des lieux) du Sr Augustin Heriard, ou Heyrard, a qui ils avaient leurs adresses au païs du Mogol, j'ay creu que je me devais conjourir avec vous des bonnes nouvelles et de sa santé et de sa subsistance, nonobstant les mauvaises rencontres qui ont donné quelques troubles a sa fortune, croyant bien que vous en avez eu communication autant ou possible plustost que moy. Que si cela n'estoit, M. le Prieur de Roumoules(113) [...] vous fera voir tout ce que j'en ai eu [...]. Et si vous avez eu d'autres plus fraîches nouvelles de ces messieurs [Nunnez et a Costa] ou dudict Sr Augustin ou d'autres de vos amis et alliez de ce païs la, vous me fairiez un singulier plaisir de m'en faire telle part que vous semblera par l'entremise dudict Sr de Roumoules qui me mandera tout ce que vous lui en voudrez dire et si vous voulez lui confier quelque lettre ou autre instruction du dict païs, me la fera tenir par voyes fort assurées" (114). Le 4 juillet encore, il redit à Alvarez le plaisir qu'il a de savoir que Nunnez et Costa avaient fait un heureux voyage, et combien il se réjouit de l'accueil qu'ils ont trouvé "vers le roy de Dealcan" (115) . Il forme des voeux pour leur prochaine étape qui va les porter vers Manille et vers la Chine. Il félicite alors son correspondant dont il a depuis appris qu'il avait lui aussi visité le Lahore, "où je ne savois pas que vous eussiez esté et voudrois bien estre de retour comme vous d'un si beau voiage". Suivent alors des questions en série sur les plantes et les fruits de ce pays, et sur les "médailles" pour lesquelles il précise que les grecques le touchaient plus que les autres.

En résumé, pour ce qui est d'une filière directe entre lui-même et Lahore/Agra, Peiresc dispose, à partir de Paris, d'une " boîte aux lettres" auprès d'Henriquez

Alvarès. Cet homme, en 1633, a fait au moins déjà un voyage en Inde, avec un séjour à Lahore : c'est un joaillier curieux de tout, particulièrement de numismatique. Il est lié à Fernand Nunnos (ou Nunnes), "frère de Gioan Guillelmo lapidaire d'Amsterdam" (1630), Fernand Nunnos qui est porté, ainsi que Manuel de Costa, "marchands lapidaires à Ollioules" en 1630. Fernand Nunnes et Manuel de Costa ont eux aussi voyagé dans le Lahore, et résidé chez Augustin de Bordeaux. Ollioules est alors une petite ville prospère à deux pas de Boisgency (ou Belgentier), la résidence de campagne de Peiresc, dans les collines qui forment l'arrière-pays de Toulon : autre boîte aux lettres de Peiresc pour une relation directe avec Goa. Ces trois hommes, Alvarez de Paris, Manuel de Costa et Fernand Nunnos, qui dictent de concert le *Mémoire des Diamans* daté du 18 juillet 1630 et conservé dans les papiers Peiresc à Carpentras (116), sont liés à Emmanuel da Costa Casserets, "marchand libraire au Levant" (117), ainsi qu'à Gaspard de Costa Casseretz, lequel réside à Goa et par qui Peiresc fait transiter la lettre qu'il adresse ce même 18 juillet 1630 à Augustin de Bordeaux, à Lahore. Fernand Nunnos et Manuel de Costa Casseretz emportent également le "*Mémoire pour les Indes*", destiné lui aussi à Augustin de Bordeaux. L'adresse complète du *Mémoire*, pour le destinataire à Goa, est la suivante : A Sr Gaspar da Costa Casserez. A em ausentia au Sr Franc Tinoco de Carvalho. A em ausentia danubos au Sr Ruy Lopez da Silva. Em Goa India Oriental". Aucun renseignement sur la façon dont le courrier devait ensuite être acheminé par l'une de ces trois personnes pour atteindre Augustin de Bordeaux ou sa famille à Lahore ou Agra. Mais les relations étaient régulières, fréquentes, entre la capitale portugaise des Indes Orientales et celle(s) de l'Empereur moghol : missionnaires, diplomates, marchands et soldats européens se chargeaient d'acheminer dépêches officielles et missives privées. Quant à l'adresse retour, on ne peut manquer d'admirer la simplicité avec laquelle Peiresc déroule sous les yeux d'Augustin l'ample filet de ses correspondants : "Si vous me voulez faire l'honneur de me commander quelque chose adressant vos lettres a Tollon Marseille et tous les autres lieux de ceste coste de Provence et les y recommandant aux officiers du Roy qui y résident, ils auront soing de les recepvoir, et me les faire parvenir et promptement tenir a Aix et en tout autre lieu que nous pourrons estre. Les consuls de la nation française qui résident en Alep, au Cayre, et par tout le Levant me feront volontiers la mesme faveur, si vous trouvez bon de leur faire faire les premières addresses de vos despesches pour les faire tenir en ce païs" (118).

Pour en finir avec la question des filières, rappelons deux noms de la Correspondance qui sont également liés aux Indes d'Orient. En 1630, Peiresc écrivait à un certain Gilloux, "marchand lapidaire estant de présent en voyage vers la Perse et les Indes Orientales" (119). Et en 1635, il essayait d'intéresser Alvarez à la fortune de Pélissier, un aixois que tous deux connaissaient et qui, spécialiste de pierres, voulait s'établir à Moncal, dans la Mer Rouge. Peiresc, consulté par Pélissier, s'était tourné vers Alvarez, "sachant les habitudes et correspondances que vous avez aux Indes Orientales [...] quand ce ne seroit que pour avoir des nouvelles de vos amis de ce païs des Indes par cette voye là, qui est la plus briefve, attendu que de Moncal a la Meque, au Suez et au Caire le commerce est fort fréquent, et que du Caire à Marseille il l'est encore davantage. Il [Pélissier] a fort voyagé en ce Levant et fait profession et négoce particulièrement de tout plein de pierreries et autres choses qui peuvent aucunement tomber sous vostre goust... (120). Vers la fin de sa vie, Peiresc avait donc établi le

réseau qui devait l'informer de ce qui se passait dans l'Empire du Mogor. Empire sur lequel il avait de bonnes publications conservées dans sa bibliothèque, et sur lequel il comptait obtenir davantage d'informations. Dans le domaine du politique, comment allait évoluer sous Shah Jahan un Etat dont on connaissait en définitive assez bien l'histoire pour la période d'Akbar, et dont les informations procurées par Augustin de Bordeaux avaient donné une vision en général attirante pour celui de Jahangir, mais qui venait de passer par une étrange, et bien intéressante, guerre de succession? Et plus largement, qu'en était-il de ce monde indien, de sa réalité naturelle et vivante, de son histoire ancienne et des monuments qui pouvaient permettre de la reconstituer?

Le Mémoire pour les Indes.

Ce petit texte de sept pages occupe les feuillets 453 r -456 r du Ms 1821 de la bibliothèque Inguimbertaine à Carpentras. Le déchiffrement n'en est guère facile (voir les deux facsimile ci-joints). Raymond Lebègue, dans son *Supplément ...* au tome VII de l'édition de Tamizey de Larroque, rappelle que "Peiresc écrivait de sa main ses lettres ; avant de les expédier, il faisait copier l'autographe par un scribe, et cette copie, qu'on appelle incorrectement 'minute', était conservée dans les épais registres qui sont à Carpentras. Ecrite en cursive, elle est souvent difficile à déchiffrer" (121). De plus, le Mémoire a apparemment été rédigé à la hâte, une première partie traitant des pierres précieuses et des antiquités, alors que la seconde, revenant au début sur les pierres précieuses, s'attache surtout aux fossiles et aux plantes. Peiresc a ensuite ajouté un paragraphe sur un matériau particulier dont on faisait des vases, paragraphe auquel il ajouta encore, après qu'il eut été transcrit pour ses amis portugais, une longue note qui apparaît, de sa main peut-être, dans le manuscrit de Carpentras.

Point n'est besoin de disserter ici sur ce que l'on savait et ce que l'on cherchait à savoir en Europe sur l'origine et la formation des diamants (122). Les questions que pose Peiresc concernent l'environnement géologique des mines et la forme, le dessin, des pierres brutes. Il attend des observations prises sur les sites, des empreintes, si possible des échantillons. Aucune question ne porte sur la signification symbolique de ces pierres, ni sur leurs éventuelles relations astrales (macrocosme, microcosme. Le "nauratna") aux Indes Orientales, ni sur leur utilisation dans les cours royales et les sociétés de ces régions. Le cadre de sa recherche est d'ordre général. Il ne rêve guère sur une région du monde qui faisait déjà, depuis le Pseudo-Callisthène, partie de l'imaginaire occidental (123).

Même sobriété dans ses demandes sur l'histoire antique des Indes Orientales. Mais il faut ici peut-être expliquer davantage certains arrière-plans intellectuels de Peiresc pour mieux saisir le sens de ses questions. L'antiquité pour lui s'arrête clairement à l'arrivée de l'Islam dans le sous-continent. S'il exclut de sa quête numismatique les monnaies écrites en caractères latins et arabes, qu'elles soient en or ou en cuivre, et s'il ne veut ni copies ni estampages des inscriptions "arabiques", ce n'est point par dédain chrétien, ou occidental, de cette civilisation qui, dans le Sindh, était alors, en 1630, installée depuis plus de neuf siècles (124), et qui l'était dans l'Inde du nord depuis presque six cents ans (125). Nous avons les témoignages, rassemblés plus haut, de l'intérêt aigu qu'il portait à l'histoire de l'Inde moghole la plus actuelle, et quelques

lettres au P. Célestin, que l'on trouve dans le *Supplément ...* de Raymond Lebègue, montrent toute la curiosité que portait le savant aixois aux manuscrits arabes et persans (qu'il avait, pour ces derniers, quelque mal à faire analyser ou traduire en Provence) dans des domaines aussi variés que ceux de la musique (126), de l'astronomie, des mathématiques, de l'histoire etc. Pour cela, lire l'arabe était bien. Mais "[apprenez le persan], car c'est en cette langue-là que se trouvent écrits les livres de plus grande importance en ce Levant, principalement aux mathématiques et en l'histoire..." (127). Nul mépris donc dans cette "classification" pré-classique, mais une méthodologie qui tient compte, dans l'analyse historique, de la rupture bien réelle qu'introduisit l'Islam dans la trame historique du sous-continent indien (128).

L'antiquité de l'Inde, pour Peiresc, concerne donc les temps pré-islamiques, particulièrement ceux des royaumes grecs et de leurs successeurs dans ces régions de l'Inde du nord. Dans ce domaine, il est, lui Provençal, paradoxalement mieux "informé", affectivement parlant, que nombre de ses contemporains, en une filiation spirituelle que je souhaite souligner, même si elle n'emporte pas définitivement la conviction de tout un chacun. Peiresc vivait intensément, de par son milieu, son éducation, ses contacts quotidiens, la réalité de la présence grecque (et romaine) en Provence (129). Rappelons bien entendu son identification des ossements et des dents de géants qui ornaient les cabinets de curiosités de Provence comme étant ceux d'éléphants qu'il rattachait, évidemment à tort, à la traversée de ces régions par Hannibal dans sa marche vers les Alpes et l'Italie : c'était un événement sans cesse présent à l'esprit des érudits de Provence et de Cisalpine au XVIème comme au XVIIème siècles (130). Plus significatif est le culte que semble avoir porté Peiresc à la mémoire du grand explorateur et savant massaliote Pythéas, qui au IVème siècle avant J.C. avait exploré l'Atlantique nord jusqu'à la limite des contrées boréales et de la mer de glace (131). Pythéas avait, en une expérience mémorable, calculé assez exactement la latitude de Massalia, la Marseille grecque (132), expérience que Peiresc et Gassendi refirent de façon spectaculaire, en présence d'une foule considérable, du 20 au 23 juin 1636 (133). S'il fallait une preuve étonnante de cette filiation spirituelle entre Peiresc et Pythéas, on la trouverait dans la galerie de peintures qui ornaient l'hôtel et la bibliothèque du savant à Aix : environ 80 portraits dont on a remarqué "the unusual fact that the sitters were Peiresc's friends" (134). Entre ces grands tableaux, qui représentaient surtout des contemporains (on y voyait Nostradamus, l'auteur des *Centuries*, peint par son fils César), Peiresc avait intercalé de plus petites peintures représentant des personnages historiques : on y trouvait Charlemagne, Godefroy de Bouillon, Cosme de Médicis, Frédéric Barberousse. On y trouvait Pythéas de Marseille, et l'artiste auquel Peiresc avait passé commande de cette surprenante peinture était son ami Pierre-Paul Rubens (135).

Par une singulière ironie de l'Histoire, aucune des biographies d'Alexandre le grand écrites par ses contemporains -et elles furent nombreuses- ne nous est parvenue. Il ne nous reste que cinq grandes compilations tardives (136), ainsi que de nombreux fragments qui sont depuis longtemps connus et rassemblés. Le peu que nous ayons su de précis, pendant des siècles, sur l'histoire des successeurs d'Alexandre en Bactriane et aux Indes tenait en quelques chapitres de l'*Abrégé des Histoires philippiques de Trogus Pompeius* par Justin (137). Trogus Pompeius, dont la famille était originaire du pays des Voconces (138)) et dont le père avait été un secrétaire de Jules César,

avait choisi de rédiger en latin une histoire grecque qui faisait place à l'aventure hellène en Extrême-Orient. Lui-même, pour ce faire, avait, entre autres sources, utilisé l'ouvrage d'un Grec qui avait raconté l'histoire des Grecs en Asie Centrale et en Inde (139). Soit directement, soit, disent certaines sources, par l'intermédiaire d'un historien grec de la ville de Tauroentium (140). Tauroentium, ou Tauroeis, était une fondation massaliote aujourd'hui ensevelie sous le village du Brusç, à quelques kilomètres de Toulon, et les érudits locaux savaient pertinemment qu'il y avait là un site antique (141). Ce faisceau de relations ne laissait nul esprit délié du XVIème siècle indifférent, et nous savons, Humbert le rappelle, que Peiresc avait appris par coeur l'*Abrégé des Histoires philippiques...* alors qu'il était petit enfant (142).

Peiresc sait donc ce qu'il recherche lorsqu'il demande des camées et des portraits antiques, surtout s'ils présentent des inscriptions. Pour les monnaies, il recherche "principalement celles qui se peuvent recognoistre pour Grecques, ou escrites en caractères samaritains, ou qui leur ressemblent à peu près". Les "caractères samaritains" me semblent devoir s'appliquer aux légendes en écriture karoshti, dérivée sans doute de l'alphabet araméen, que l'on trouve sur les monnaies grecques bilingues, particulièrement sur les pièces de Ménandre (143), et qui subsiste ensuite dans les monnaies "indo-scythes" et kouchanes sur lesquelles l'alphabet grec ne "ressemble [plus qu'] à peu près" à celui des Indo-grecs (144). Cela signifie évidemment que Peiresc avait vu des monnaies portant des inscriptions semblables. Nous risquons de ne jamais savoir si, parmi les douze à dix-huit mille pièces qui formaient sa collection numismatique, il n'y avait pas quelque monnaie frappée par un souverain gréco-bactrien ou indo-grec (145).

Même attitude d'esprit à l'égard des cités et des monuments "tant des Perses que des Indiens" dont il sait qu'ils existent en Inde, et dont il veut dessin des bâtiments, copie ou estampage des inscriptions (146). Ici encore, la demande pour des inscriptions grecques ressort, alors qu'il s'agit de cités explicitement perses et indiennes, car Peiresc semble bien avoir eu une intuition profonde de la complexité de l'héritage grec dans ces régions (147). Il y ajoute bien sûr la demande de copies d'inscriptions "barbares", terme qu'il faut soigneusement entendre au sens grec du terme, celui d'incompréhensible, et qui désigne à l'évidence l'extraordinaire richesse de l'épigraphie indienne, des inscriptions sanscrites à celles rédigées dans les langues vernaculaires et les alphabets locaux (148).

La dernière partie du Mémoire traite de zoologie et de botanique. Agnès Bresson a consacré une excellente étude à Peiresc, "un zoologiste en quête de nouveaux savoirs", qui reste la meilleure introduction -et le meilleur commentaire- à cette section (149). Fossiles et espèces vivantes intéressent Peiresc dont les questions sont posées en fonction d'une problématique qui anime la recherche des savants provençaux : espèces que l'on recueille au large des côtes provençales et en Méditerranée, fossiles que l'on trouve dans les collines de Provence et les piémonts alpins. Le "particulièrement aucun fragment de corail" est à entendre dans le sens de la zoologie, certes, mais aussi de l'histoire locale, puisque le corail massaliote était vendu dans toute la Méditerranée, jusqu'en Egypte, par les Grecs de Marseille dès le VIème siècle avant J.C., et qu'il a toute chance d'avoir trouvé son chemin vers les Indes Orientales bien avant l'ère chrétienne (150).

Postérités ?

Il reste peut-être de Peiresc un héritage "indien" ténu, mais me semble-t-il réel, et que je souhaite indiquer *in fine* même si ces quelques rapprochements n'entraînent point une adhésion générale des lecteurs.

Sydney Aufrère, dans une petite étude sur "Peiresc et la connaissance de l'Egypte" (151), s'étonnait de ce que peu d'ouvrages sur Peiresc se fussent jusqu'à présent intéressés à cet aspect des connaissances de cet homme, d'autant plus, souligne-t-il, que les "Mémoires sur les mommies et les autres curiositez aegyptiennes..." "revêtent un caractère exceptionnel en ce sens où peu d'hommes de son temps portent sur l'objet égyptien un regard critique et aussi dépourvu de préjugés" (152). Si l'Inde n'est pas, loin de là, aussi présente que l'Egypte dans les papiers et la correspondance du savant aixois, le regard que porte Fabri de Peiresc sur les choses indiennes est proche de celui qu'il jette sur les réalités égyptiennes, avec cette différence qu'il semble s'intéresser beaucoup plus à l'histoire contemporaine de l'Inde moghole qu'à celle de l'Egypte des années 1620, date à laquelle il commence sa collection d'objets égyptiens (153).

S. Aufrère et M.-P. Foissy-Aufrère ont rappelé les liens qui ont unis, par amis interposés, puis par correspondance directe, Peiresc et le jeune Père jésuite Athanase Kircher (154)]. Leur rencontre se situe en 1632, lorsque Kircher, chassé d'Allemagne par la Guerre de Trente ans, vint passer deux années dans le collège de son ordre en Avignon. C'est Peiresc qui l'introduisit auprès du cardinal Barberini (155). Il écrit aux Dupuy et à Gassendi à son sujet, l'aide de ses conseils, discute des manuscrits anciens en sa possession et finalement lui fait part de ce dont il aura "la présience [,] que le déchiffrement de l'égyptien ancien passe par la connaissance du copte, hypothèse reprise à son compte par Athanase Kircher à qui on attribue, à tort, cette découverte" (156). Or Kircher ne s'intéressait pas seulement à l'Egypte. Nous ne savons si lui-même et Peiresc parlèrent de l'Inde et de l'Extrême-Orient. Mais l'intérêt de Kircher ira croissant pour la Chine, et il publiera en 1667 (157) une *China illustrata* (158) dont de nombreux chapitres sont consacrés à l'Inde moghole, aux religions de l'Inde, aux moeurs et coutumes des brahmanes etc., le tout accompagné de nombreuses illustrations qui seront à leur tour mainte fois reproduites. Cet ouvrage, d'une envergure limitée (159), aura très vite une réputation européenne, sera traduit et publié en français dès 1670 et tenu en très haute estime par les curieux comme par les érudits. Nous allons y revenir très bientôt.

Un autre lien, plus concret peut-être, passe par Gassendi dont on sait combien il partagea l'insatiable curiosité de Peiresc pour toutes choses, pour tous horizons (160). Il avait sans doute partagé avec lui la lecture des lettres de l'Inde. Peiresc, on le sait, mourut en 1637 dans les bras du chanoine de Digne qui ne se consola pas de sa mort (161) et rédigea la seule biographie substantielle consacrée au savant aixois (162). Or Gassendi avait fait à Paris connaissance, entre 1635 et 1640, d'un jeune garçon qu'il avait accepté comme disciple et secrétaire, jeune garçon qui le rejoignit plus tard à Digne où il profita encore de ses leçons. Ce disciple le suivit encore à Paris en 1642, et devint en 1652 docteur en médecine de l'université de Montpellier. Après la mort de son vieux maître (1655) (163), il fut pressenti pour en publier les oeuvres complètes. Ce disciple passionné de Gassendi (164), et donc d'une certaine façon, par

le biais des affinités intellectuelles, de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, s'appelait, on l'a deviné, François Bernier . Il préféra plutôt partir aux Indes Orientales où pendant des années il enseigna à l'un des plus hauts fonctionnaires de l'empire moghol, Danishmand Khan, la philosophie de Gassendi et de Harvey (165), et d'où il ramena un *Voyage dans les Etats du Grand Mogol* qui aujourd'hui encore fait autorité, et provoque des polémiques, chez les meilleurs spécialistes du sous-continent indien (166). Il avait, sur les religions, philosophies et littératures de l'Inde, amassé une documentation considérable, accompagnée d'une iconographie, qu'il se proposait de publier après son retour en Europe. Rentré en France, il décida de n'en rien faire, satisfait, écrivait-il à Chapelain, de ce que venait de publier sur ce sujet le Père Kircher dans sa *China illustrata* (167)

Conclusion.

Telle est la présentation sommaire que l'on peut faire de ce petit texte avant d'en proposer une première édition. Nicolas-Claude Fabri de Peiresc ne pouvait avoir, avec les Indes Orientales, un réseau de communication aussi dense que celui qu'il constitua rapidement, dès les années 1610, avec le Maghreb et le Proche (et Moyen) Orient. Mais dès qu'il en a l'opportunité, dès au moins 1628, il est en contact avec Lahore, Agra, Golconde et Goa par ses amis et voisins portugais d'Ollioules. Les questions qu'il pose sur l'histoire ancienne et l'histoire naturelle de ces régions le sont avec une curiosité d'esprit qui révèle un bon fonds de connaissances préalables. Cette curiosité à l'égard des savoirs possibles s'éclaire du plaisir évident qu'il ressent lorsque lui parviennent des lettres, et une "relation", traitant de l'histoire contemporaine de ces régions. Il les lit, les fait copier, les diffuse auprès d'amis sûrs, demande des compléments d'information à Alvarez et aux frères Dupuy. Les Indes Orientales et l'Extrême-Orient ne sont point au centre des préoccupations de Peiresc, au point qu'on n'a guère jusqu'ici songé à leur consacrer une étude particulière. Mais sans doute est-il clair à présent qu'elles n'étaient point totalement absentes de son univers mental.

TEXTE.

MEMOIRE POUR LES INDES .(168)

[fol. 453 r] Les S[ieu]rs Fernand Nunnes et Manuel de Costa Casseretz, allants à leur voyage des Indes orientales, auront s'il leur plaict le soing de faire rendre les lettres qu'ils ont du S[ieu]r de Peiresc leur serviteur tant au S[ieu]r Gaspard de Costa Casseretz, leur frere, qui est residant à Goa, qu'au S[ieu]r Augustin Herriard, qui est à la Cour du [grand] (169) Mogor, et de l'entretenir sur l'honneur (170) de leurs bonnes graces.

Ils auront pareillement soing de rendre la lettre qu'il y a pour le S[ieu]r Gilloux s'ils le peuvent rencontrer en leur voyage et s'ils luy peuvent despartir quelque favorable assistance, ils m'obligeront grandement et je leur en feray soigneusement rendre l'indemnité et toute la revanche [?] que je pourray. S'ils ne le rencontrent pas et qu'ils puissent apprendre seurement ou il est, et qu'ils ayent moyen de luy faire tenir ma lettre, ils me feront aussy une singuliere faveur de la luy envoyer, et encores plus s'ils en peuvent faire tirer la responce.

Ils se souviendront s'il leur plaict de s'enquerir soigneusement de tous les lieux ou se trouvent des Diamants, tant de la vieille roche que de la mine plus moderne (171). Ensemble de ceux ou se trouvent les Rubis et autres pierres plus nobles et precieuses; et s'ils peuvent aller en personne visiter lesdicts lieux, ou parler à ceux qui y ayent esté, et qui en ayent quelque cognoissance bien asseuree. On voudroit bien scavoit au vray, quelles sont les qualitez du terrain et des rochers dans quoy se trouvent lesdites pierres de Diamants, Rubis et aultres. De quelle couleur est la terre, et le rocher, de quelle durté, de quelle saveur à peu prez, s'il y a de l'astringent, ou du gras, s'il y a aulcun meslange de qualité de metal soit or, argent, plomb ou autre qui se puisse recognoistre.

[435 v] Principalement la differance de la couleur et durté des rochers et des terres ou se trouvent les Diamants, qui semblent avoir quelque teinture externe de Verd, de Jaulne, de Rouge et de Noir. Et de ceux qui produisent les Rubis, les Spinelles (172) et autres pierres plus vermeilles, comme aussy les Topazes et aultres pierres Jaulnes. Et les Saphirs. Quelle teinture à peu prez ont les eaux des rivieres et ruisseaux, lors que les pluies les rendent troubles, dans lesquels ruisseaux et rivieres se trouvent les Diamants, Rubis et aultres pierres.

De quelles figures sont formees toutes lesdictes pierres precieuses naturellement, et surtout les Diamants, et Rubis, s'ils sont tous de la figure, octaedrique parfaite, composee de huict faces en triangle [dessin en marge] que l'on appelle communement Punte Naisse (173). Et s'il n'en en a pas aulcuns qui entre les deux poinctes du dessus et du dessous ont un certain corps ou membrure de quatre faces en quarré qui sert de liaison commune auxdictes deux poinctes [dessin en marge].

S'il s'en peult avoir, qui soient attachez à leur mere roche, et qui ayent conservé quelque poincte de leur figure octaedrique ou Naisse. Comme aussy des Rubis, on en payerait volontiers quelques fragments, s'il s'en trouvoit à prix moderé. Sinon, au cas qu'il se peult mouler, et en tirer une empreinte de plomb ou de plastre, s'il est en despouille, on en payerait encore volontiers l'empreinte.

Si entre les mains des Roys ou des grands du païs il se trouvoit de bien grands Diamantz [et Rubis] (174) non travaillé, ains avec sa seule figure naturelle, Naisse, dont il y eust moyen d'avoir l'empreinte de plomb ou de plastre ou autre, on la verroit encores bien volontiers (175).

454 r] Si chez les princes il y a de grands camayeuls d'Agathe ou d'Onyxes antiques (176), ou quelque grande pierre gravee dont il se puisse avoir des empreintes de plomb, ou de plastre, ou de souffre, on les payeroit volontiers. Principalement des pierres qui se trouveront d'excellente main, et avec quelque petite escriture, dont les camayeuls qui sont parfoys travaille, sous [illisible] sans estre en despouille, se peuvent, mettre en despouille en y adioustant un peu d'argille molle dans ce qui est sotto squadra.

S'il se trouve pareillement de grosses medailles d'or antiques, comme l'on dict qu'il y en a es mains de ces grands (177), il en faudroit tirer s'il estoit possible des empreintes de plomb, ou aultrement, et en prendre un contrepoids bien juste (plustost

de cuyvre que de plomb, à cause que le plomb se diminüe trop tost et se reduict en poudre) et juger de l'ancienne valeur de la piece (178).

S'il s'en trouve à vendre à prix honneste, principalement de celles qui sont [deux mots raturés] fort espoisses, eu esgard à la longueur, et qui ont des lettres et caracteres autres que Latins [Grecs] (179) et Arabes, il ne les faudroit pas laisser eschapper facilement, sur tout celles ou il y a des caracteres samaritains, ou qui en approchent. Et les Grecques mesmes ne se doivent pas negliger (180).

Toute sorte de medailles de cuivre, aultres que Latines, et Arabesques, sont bonnes à recouvrer, principalement, celles qui se peuvent recognoistre pour Grecques, ou escrites en caracteres samaritains, ou qui les ressemblent à peu prez.

[454 v] Si on peult voir les vieilles mazures, de cez grandes villes plus anciennes, tant des Perses que des Indiens, ou l'on dict y avoir des ruïnes de Palais de merveilleuse structure il faudroit en prendre quelque griffonnement des plus belles fabriques, et des figures et bas reliefs qui s'y voyent encores, et sur tout des inscriptions qui y peuvent estre, soit Grecques ou Barbares, [autres que Arabiques] (181), imitant les caracteres à peu prez, au mieulx que faire se peult. Et si les inscriptions ne sont pas grandes, et en lieu ou l'acces soit facile, il faut presser [des doubles feuilles] (182) du (183) papier mouille sur les lettres et puis le laisser seicher, car il emporte la vraye empreinte et figure des caracteres, tout extravagants qu'ils puissent estre (184). S'il se trouve d'autres pierres escrites d'autres caracteres qu'Arabiques (185), il seroit bon de les faire transcrire, ou empreindre de la sorte avec des doubles feuilles de papier mouillé.

[seconde moitié de la page blanche].

[455 r] Pour les autres sortes de pierres precieuses, comme Agathes, Onyx, Cornioles, presn[?] d'esmeraude, jaspes et aultres, quelles quelles soient, il est bon d'en recueillir toutes les informations qui se pourront avoir des lieux ou il s'en trouve, de la qualité, [durté et couleur] (186) des rochers, et terrains, comme des autres. mesmes s'il s'y en trouve aucune qui soit figuree naturellement.

Il fault s'enquerir aussy soigneusement, s'il y a des coquilles et limassons petrifiez sur les rochers ou dans les terres, comme en l'Europe (187). Et s'il y a d'autres animaux, soit poissons, ou aultres, pareillement petrifiez (188), et des plantes marines, mais particulierement [s'il y a] (189) aucun fragment de corail.

Si dans cez mers de l'Inde il se trouve des limassons [vivants] (190) qui soient fort gros, jusques à deux et trois pieds de diamettre, et en prendre le dessein ou griffonnement s'il ne s'en peult avoir, de coquille entiere.

S'il s'y trouve de petites coquilles cannellees, comme celles qui sont les plus communes en nos mers de deça.

S'il y en a de cornües, comme celles qui se trouvent icy petrifiees.

S'il y a des limassons fort delliez et fort larges. comme ceux qui se trouvent icy petrifiez, dont la coquille doit estre tenue comme du papier ou [comme] (191) la coque d'un oeuf tout au plus.

S'il y a des animaux de mer faits comme la pointe d'un doigt, ou le fer d'un espieux, ou d'un dard, qui s'attache aux Rochers.

Recueillir de toutes ces sortes de coquillages, et sur tout de ceux qui sont comme des limasses à diverses estages percées d'un petit trou par ou passe un petit nerf, sur quoy les Chinois s'exercent volontiers à faire diverses graveures de feuillages, et oyseaux (192), on en voudroit qui ne fussent pas travaillez.

[455 v]. Il ne fault pas mesme negliger les plantes, principalement celles dont on peult recueillir les noyaux et semances (193).

Et celles qui portent bulbe, ou oignon, et celles qui sont tubereuses, dont les graines se peuvent conserver dans du cotton, plus d'un an.

Et en fault conserver les fleurs et feuillages, tous secs dans des livres.

[reste de la page blanche].

[456 r] S'il se trouve de la matiere [ou pierre] (194) sans estre travaillee dont se font les vases que l'on appelle [de] (195) Bezoar mineral (196) , je serois bien aise d'en avoir des morceaux, ou l'on puisse distinguer la vraye veine de la pierre, par quel sens elle est fragile et propre à refendre. Et en voudrois avoir de toutes les differentes couleurs qu'il s'en trouve, et principalement de celle qui est de couleur de sardoine ou de feuille morte, qui a des tasches et veines rouges, et quelques rayes blanchastres.

[Ajouté par Fabri de Peiresc :] C'est comme une espece d'Alebastre (197) de couleur enfumee ou guilleuse dont on fait de pardelà des vases platz quilz estiment propres contre le venin (198), disantz que cela vient de l'Arabie et de plus loing. On voudroit scavoir precisement s'il est possible ou sont les mines d'ou se tire ceste sorte de pierre et s'il s'en trouvoit des morceaux sans estre travaillez, on en voudroit avoir, quelqu'un ou puisse paroistre l'espoisseur de la veine de dessus et de dessoubz, car on dict qu'il s'en trouve des pierres assez larges, mais qu'elles ne sont jamais guieres espoisses, c'est pourquoy ils n'en peuvent faire des vases que fort applattis la plus part.

[Fin du texte]

NOTES .

*. Je remercie les personnes suivantes, dont l'aide m'a été généreusement accordée tout au long de mes recherches : Mlle Isabelle BATTEZ, Conservateur, Bibliothèque Inguimbertaine, Carpentras. Mme Agnès BRESSON, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, CNRS, Paris. Mme M.-F. FOISSY-AUFRERE, Conservateur, Musée Calvet, Avignon. M. Dominique FOSSARD, aujourd'hui Directeur de l'Alliance Française de Pouna (Inde). M. François GROS, Directeur d'Etudes à l'EPHE, ancien Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. M. Xavier LAVAGNE, Conservateur, Bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence. M. Jacques LE MARINEL, professeur à l'Université d'Angers. Mme Catherine LESSEUR, Conservateur, Musée Pincé, Angers. Mme Anne REINBOLD, Centre Peiresc, CNRS. Mme Elisabeth VERRY, Directeur des Archives Départementales de Maine et Loire. Les erreurs et omissions que l'on relèvera inévitablement dans ce texte sont miennes.

****. Abréviations utilisées :**

Arnoult, Catalogue ... : Jean-Marie Arnoult, "Catalogue du fonds Peiresc de la Bibliothèque Municipale de Châlons-sur-Marne", extrait des *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne* , 1975, 110 p.

Atkinson : Geoffroy Atkinson, *La littérature géographique française de la Renaissance. Répertoire bibliographique* , Paris, 1936 [réédité New-York, 1968]. L'édition française de cet ouvrage comprend la publication du texte original à New-York en 1926 (568 p.), ainsi que le *Supplément* (88 p.) publié à New-York en 1936. Le numéro qui suit Atkinson... est celui de l'ouvrage dans le répertoire.

Aufrère, Momie ... : Sidney Aufrère, *La Momie et la tempête. Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et la 'curiosité égyptienne' en Provence au début du XVIIe siècle* , Avignon, 1990, 356 p., XXXII planches.

***Catalogue (Carpentras)** : Nicolas-Claude FABRI DE PEIRESC (1580-1637) *humaniste et savant, sa famille et ses amis. Exposition de manuscrits, imprimés, reliures et documents iconographiques* (fonds de la Bibliothèque Inguimbertaine et des Musées de Carpentras). Musée Comtadin, Carpentras, 27 juin-31 Août 1981. 60 pages.

Fioretti I : *Les Fioretti du quadricentenaire de Fabri de Peiresc* . Avignon, 1981, 366 p., nombreuses illustrations. (Ouvrage collectif).

Fioretti II : J. Ferrier et Alii, *L'été Peiresc. Fioretti II* , Avignon, 1988, 334 p., 35 illustrations.

Humbert, Peiresc ... : Pierre Humbert, *Un amateur : Peiresc, 1580-1637* , Paris, 1933, 325 p., 8 illustrations.

Peiresc ... : *Peiresc, ou la passion de connaître* . Colloque de Carpentras, novembre 1987. Textes réunis par Anne Reinbold, Paris, 1990.

TdL, I à VII . Philippe Tamizey de Larroque. *Lettres de Peiresc* , 7 volumes, 1888-1898, collection *Documents inédits sur l'Histoire de France* .

1)- J. Bernhardt, "Les activités scientifiques de Peiresc", in *Catalogue* (Carpentras), p. 17. et note 2. Le premier texte publié de Peiresc fut sa *Dissertation sur un trépied antique* , par les soins du P. Desmolets en 1749.

2)- Lettre de Chapelain à Balzac du 28 août 1639 citée par J.-M. Arnoult, "Le fonds Peiresc de la Bibliothèque de Châlons-sur-Marne", *Revue Française d'Histoire du Livre* , Bordeaux, 1973, p. 3-19. Cette référence p. 6, note 9.

3)- *Viri illustris Nicolai Claudii Fabricii de Peiresc, senatoris Aquisextiensis, vita, authore Petro Gassendo* , 1655. L'exemplaire conservé à l'Inguimbertaine (Imprimés, 6268) est porté "Editio tertia... Hagae-Comitum, ex typographia Adriani Vlacq, 1655".

4)- Requier, *Vie de Nicolas-Claude Peiresc, Conseiller au Parlement de Provence* , Paris, 1770 (Inguimbertaine, Imprimés 586).

5)- *Dictionnaire philosophique* , s.v. *Peiresc* . In J.-M. Arnoult, *op. cit ., supra* note 2.

6)- R. Lebègue, *Peiresc. Lettres à Divers. Supplément au Tome VII de l'édition Tamizey de Larroque et errata* , (avec la collaboration d'Agnès Bresson), Paris, CNRS, 1985, 211 p. Voir l'introduction, p. 8 : R. Lebègue rappelle que Tamizey de Larroque commit de nombreuses erreurs en copiant les textes manuscrits de Carpentras, et qu'il préféra la plupart du temps suivre les copies de ces textes faites au XVIIIe. siècle par le président de Mazaugues, aujourd'hui conservées à la Bibliothèque Méjanes, à Aix. Mais Mazaugue n'avait guère le respect du texte : "Il mettait bout à bout des fragments de quatre lettres et en faisait une seule"... De fait, les corrections apportées par R. Lebègue aux lectures de Tamizey de Larroque sont en nombre impressionnant.

7)- Chiffre traditionnellement cité. Jean Bernhardt, in *Catalogue* (Carpentras), p. 19, avance le chiffre de 18.000, et ce, après un vol important et malgré les innombrables cadeaux que faisait Peiresc à ses amis et visiteurs. J'appelle l'attention sur un texte que je n'ai pas lu, mais que signale ce même *Catalogue* p. 50, n 80 : "Inventaire des médailles, graveures, pierres précieuses et poids antiques du cabinet de feu Monsieur de Peiresc, dont la plus part se trouvent cottées de sa main", Inguimbertaine, Ms 1883, fol. 15.

8)- D. Jaffé, "Towards a reconstruction of Peiresc's rarities cabinet", *Fioretti II*, p. 143-149, avec abondante illustration. Etude particulièrement érudite de la section égyptienne de ce cabinet dans S. Aufrère, *Momie ..., passim* .

9)- Publications essentielles sur cette bibliothèque : J. Bernhardt, "L'inventaire posthume de la bibliothèque de Peiresc", in *Peiresc ...*, p. 13-21. J.-M. Arnoult, "Le Fonds Peiresc de la Bibliothèque Municipale de Châlons-sur-Marne", extrait de la *Revue Française d'Histoire du Livre* , Bordeaux, 1973, p. 2-18, ainsi que son

remarquable *Catalogue* déjà cité. Enfin, *La Bibliothèque de Peiresc. Philosophie* , établi par E. Bayle, A. Bresson et J.-F. Maillard, Paris, CNRS, 1990, 143 p.

10)-. Arnoult, *Catalogue ...*, p. 4. Humbert, *Peiresc ...*, p. 190, écrit qu'à la mort de Peiresc sa correspondance contenait environ dix mille lettres. Il nous en reste à peu près sept mille aujourd'hui.

11)-. L'inventaire des dossiers manuscrits de Peiresc (non de sa Correspondance) dressé juste après sa mort, et publié par Humbert, *Peiresc ...*, p. 287-306, comprend 81 dossiers, dont la plupart sont subdivisés en plusieurs sections.

12)-. La correspondance seulement, avec un projet qui prévoyait la publication de dix volumes : le volume VII comprend la correspondance avec les personnes dont le nom commence par les lettres A, B ou C. La mort surprit Tamizey de Larroque avant qu'il eût terminé son oeuvre monumentale.

13)-. Humbert, *Peiresc ...*, p. 149.

14)-. Id., *ibid.* , p. 254.

15)-. *Passim* . En particulier, chapitre X, "Les correspondants", p. 199-210.

16)-. *Egypte et Provence* , Musée Calvet, Avignon, 1985, in 4 , 302 p., très nombreuses illustrations en noir et en couleur. Sur ce point, paragraphes 407-410, avec notes et illustrations.

17)-. p. 184. Provient de l'Inguimbertaine, Ms 1821, fol. 483-484.

18)-. Chapitres III, IV et V, p. 53-153. Cf. TdL, IV, p. 394, sur la visite que rendit Saint-Amant ("qui a esté aux Indes plusieurs fois") à Peiresc " "Il nous dit qu'un sien frère avoit esté encore plus avant que luy dans les Indes, qu'il avoit vu dans la Java majeur..." des singes qui sont des orang-outangs.

19)-. *ibid.* , p. 139.

20)-. Particulièrement la bibliothèque des Pères jésuites à Vidyajyoti, Delhi, qui comprend une riche section de 1.500 ouvrages anciens (de 1514 à 1799). Je remercie ces Pères, et particulièrement le R.P. Georges Gispert-Sachs, bibliothécaire, de leur accueil et de leur générosité.

21)-. Je me suis laissé guider, pour cette lecture, par les mentions "histoire" écrites en marge du manuscrit, lesquelles recoupent parfois les ouvrages de géographie. Je rapporte, chaque fois qu'elle est notée après la description du volume, la mention du prix (de mise en vente ?) de l'ouvrage en livres (#). En note sont portées la pagination du manuscrit de Carpentras, ainsi que quelques observations en provenance de ce même manuscrit. La transcription des titres portugais a été faite aussi soigneusement que possible : il suffit de constater, pour les titres français, les différences entre ceux portés dans ce catalogue manuscrit et les titres originaux publiés par Atkinson pour s'attendre à quelques approximations d'énoncés et d'orthographe dans les titres donnés en langues étrangères.

22)-. p. 52.

23)-. p. 52. Première édition de cet ouvrage en 1605 : Atkinson, n 459. Deuxième édition en 1607, Atkinson n 489. Wytfliet s'occupa de la première partie traitant des Indes Occidentales. Magin rédigea l'*Histoire universelle des Indes Orientales* .

24)-. p. 52. Ce livre était orné de superbes gravures en couleur.

25)-. p. 53.

26)-. p. 92.

27)-. Je donne cet ouvrage qui traite uniquement de la Méditerranée orientale, et non des Indes Orientales, car il tient une place significative dans le développement de l'illustration en Occident. Il a été récemment réédité, avec une savante introduction et toutes ses illustrations, par M.-C. Gomez-Garaud et S. Yérasinos sous le titre *Dans l'Empire de Soliman le Magnifique* , Paris, CNRS, 1989.

28)-. p. 116. Cet ouvrage contient de nombreux extraits de l'*Historia Orientalis* de Hayton et du *Speculum* de Vincent de Beauvais (note manuscrite du catalogue).

29)-. p. 119.

30)-. p. 147.

31)-. p. 176. J'inclus cet ouvrage qui donne les renseignements les plus précis que l'on ait conservés en Occident sur l'histoire des Grecs en Asie Centrale (dynasties gréco-bactriennes) et en Inde (dynasties indo-grecques) après Alexandre le grand. Peiresc, on va le voir, s'y intéressait également.

32)-. p. 180.

33)-. p. 182.

34)-. p. 184. Cf. Atkinson, n 70. La première édition française date de 1544. Celle-ci est la deuxième édition.

35)-. p. 201.

36)-. p. 249. Je reviendrai sur Athanase Kircher à la fin de cette étude.

37)-. p. 252. Voir aujourd'hui *Pérégrinations traduit du portugais et présenté par Robert Viale* . Paris, 1991, 807 p. Viale rappelle dans sa note du traducteur, p. 23, "la belle, l'agréable version de Bernard Figuier" de 1628, qui a été réimprimée régulièrement jusqu'en 1830.

38)-. p. 253. Cette page comprend la liste de nombreux ouvrages de géographie générale et de navigations que je n'ai pas relevés.

39)-. p. 273.

40)-. p. 285.

41)-. p. 285.

42)-. p. 286.

43)-. p. 292.

44)-. p. 301.

45)-. p. 303. Atkinson, n 409. La première édition date de 1588, la deuxième de 1589. Celle-ci est la troisième édition, la plupart des exemplaires portant la mention "A Paris, chez Abel L'Angelier". Quelques exemplaires seulement portent "A Paris, chez la veufve Buon".

46)-. p. 304. Deuxième édition de cet ouvrage (la première est de 1595 : Atkinson, n 424). Mais la plupart des exemplaires connus de cette édition sont indiqués "A Bruxelles, chez Rutger Velpius". Seuls quelques exemplaires sont dits "A Lyon chez Léonart Fiscelle".

47)-. p. 371.

48)-. p. 371. Une première traduction (à partir du latin) de l'ouvrage de Maffeo avait été publiée à Lyon en 1571. Le traducteur en était Edmond Auger, s.j. (Atkinson, n 216). Le titre que nous trouvons dans la bibliothèque de Peiresc est probablement une réédition de la traduction parue, à Lyon également, en 1603, 959 p. : Atkinson, n 438.

49)-. p. 382.

50)-. p. 382.

51)-. p. 382.

52)-. p. 382.

53)-. *supra* , note 31.

54)-. p. 424.

55)-. p. 466. Atkinson, n 328. Seconde édition, la première datant de 1581.

56)-. p. 488. Atkinson, n 325.

57)-. p. 488.

58)-. Arnoult, *Catalogue* , n 195, 231 et 355.

59)-. *ibid.* , n 202.

60)-. *ibid.* ., n 242.

61)-. *ibid.* , n 323. De même S. Aufrère, *Momie* , p. 138, n 13, fait mention de la relation de Pedro Texeira sur la Perse et Ormuz dans le Catalogue manuscrit des livres de Peiresc conservé à l'Inguimbertaine.

62)-. Signalons dès à présent l'excellente étude d'Yvette Conry, "Peiresc et l'art des 'portraits' dans les investigations sur les vivants au XVIIe siècle", in *Peiresc* , p. 111-138. Elle signale p. 114, dans la bibliothèque de Peiresc, entre autres livres sur les sciences naturelles, l'important ouvrage de Garcia da Orta, *Coloquios dos simples e drogas he cousas medicinais da India* , paru en 1563.

63)-. dans sa *Littérature géographique ...* : voir plus haut la liste des abréviations, s.v. **Atkinson** .

64)-. Atkinson, n 501. Volume I, 1608,. Volume II, 1610. Volume III, 1614. La partie historique du volume II traitant de l'Inde d'Akbar a été traduite en anglais sous le titre *Akbar and the Jesuits. An Account of the Jesuit Missions to the Court of Akbar by Father Pierre du Jarric, S.J., translated with introduction and notes by C.H. Paynes* , Londres, 1926 (réédition Delhi, 1979, 288 p.). Autre exemple d'une telle "lacune" : l'ouvrage de Joannes de Laet, *De Imperio Magni Mogolis, sive India vera. Commentarius ex variis auctoribus congestus* , paru en 1631, ne semble pas avoir été dans sa bibliothèque, mais il y a dans l'index de TdL une référence à Du Laet, résidant à Francessrid (Angleterre), sans renvoi à un passage de la correspondance.

65)-. Voir E. Lynam (éd.), *Richard Hakluyt and his successors* , Londres, 1946, surtout le chapitre II, "Samuel Purchas", par Sir William Foster, p. 47-61, et planche IV (page de titre du *Hakluytus Posthumus* .

66)-. TdL I, p. 212. Malgré l'affirmation de Peiresc, en quatre volumes in folio seulement, totalisant 4.262 pages. Réédités en vingt volumes en 1905-1907. La première édition, celle de 1613, était en un volume in folio d'environ huit cents pages.

67)-. Foster (*supra* , note 65), p. 52-55.

68)-. L'esprit critique de Peiresc se révèle dans cette lettre à Holstein (ou Holste), bibliothécaire du cardinal Barberini, puis de la Vaticane, lettre datée d'Aix, le 24 août 1628 : "J'oubliais de vous dire que sur mes regrets de ce que les voyages de Purchas en Anglois ne me sont pas intelligibles, on m'a envoyé de Paris une version françoise d'un petit voyage d'un moscovite au Cattay où j'ay trouvé d'assez jolies curiositéz, mais y trouvant aussy je ne scay quoy d'incompatible avec tant d'autres relations de la Chine, je me rendis curieux de le faire conférer icy sur le texte anglois par un gentilhomme écossois qui en print la peine pour l'amour de moy, mais il y trouva tout plein d'obmissions et de choses mal interpretées, ce qui me faict bien regretter que vous ayez esté destourné de la version de ces petites pièces que vous aviez une foys voulu entreprendre, principalement de celle du Mogor que je regrette sur toutes les autres, combien que j'entends qu'il y en a de très excellantes." TdL, V, p. 289.

69)-. TdL I, p. 278. 11 juillet 1627.

70)-. *supra* , note 68.

71)-. La carte de l'Inde publiée dans les voyages de Roe avait été levée par William Baffin. Voir pour ses reproductions jusqu'en 1777 Susan Gole, *India within the Ganges* , Delhi, 1983, p. 118-119, n 9. Elle servit notamment de base à la carte de l'empire moghol publiée par Sanson d'Abbeville préparée en 1654 et publiée dans ses *Cartes générales de toutes les parties du Monde* , Paris, 1665 : voir aujourd'hui *Nicolas Sanson d'Abbeville. Atlas du Monde .*, présenté par Mireille Pastoureau, Paris, 1988, p. 65-69.

72)-. TdL, V, p. 282, 2 juin 1628. Une référence amusante à une carte de l'Inde dans une lettre d'Anne Nethon, mère de l'abbé de Montmajour, écrite le 24 mai 1630 à Valavès, frère cadet de Peiresc : elle affirme ne rien comprendre aux comptes de Fouet, homme d'affaires des Fabri, "pas plus que si c'estoit une carte du païs du grand Mogol", in H. Dubled, *Catalogue* , Carpentras, p. 11.

73)-. *supra* , note 18.

74)-. Paris, 1648. Lu à la Bibliothèque nationale.

75). *Nouvelle biographie générale* , s.v . Le Blanc, Vincent. Peu de références bibliographiques *in fine* . Consulté à la Bibliothèque nationale.

76)-. Il découvrit que six ans plus tôt il avait été déclaré mort par sa famille, laquelle le reconnut avec difficulté.

77)-. Il aurait participé, entre autres aventures, à la bataille de Kasr el Kébir, au cours de laquelle périt (disparut, dirent les Portugais) le roi Sébastien du Portugal.

78)-. pour échapper à "la plus terrible femme du monde" qu'il avait épousée en 1583.

79)-. Publié à Aix par Estienne David, imprimeur du Roy, du Clergé et de ladicté ville, héritier de J. Tholosan.

80)-. s.v . Blanc, Vincent, dans le *Catalogue* imprimé de la Bibliothèque nationale. Aucun renvoi n'est fait à Vincent Le Blanc. Cet opuscule est conservé dans la section des livres rares de la BN, où je l'ai lu.

81)-. p. 3.

82)-. p. 5.

83)-. p. 7.

84)-. p. 15, 37-38, 45.

85)-. Je n'en ai vu aucun et les cite pour information. Ils appartiennent au vieux Fonds français : 1)-. Fr 5590, Blanc (Vincent), "Livre de l'Istoire géographique et description de toute la terre... Ensemble les voyages et peregrinacions de Vincens Blanc..." , illustré de dessins à la plume : signes du zodiaque, croquis des villes, entre autres Ormuz, Calicut, Goa. XVIIe s., 457 p., ill. 2)-." Les voyages et peregrinacions de Vincens Blanc... contenant... prosedures de vivre et religion de grands nombres de

royaumes des Indes et ailleurs...". Illustré à la plume. croquis des villes de Calicut, Atchem de Sumatra, Tenasserim, Cambay etc., XVIIe s., 265 fol. 3)-. "Segon livre de la monarchie articanne et antarticanne. Ensemble les voyages et peregrinassions de Vincent Le Blanc... , traitant de... soissante royaumes Indiques... Ensemble la vraye... croyance des Indiens touchant les antipodes...". XVIe s. [intéressant : à vérifier], 232 fol., dessins.

86)-. *Dictionnaire de biographie générale (DGB) s.v. Peiresc.*

87)-. TdL I, p. 698, lettre aux Dupuy, 18 août 1628 : "J'ai rendu les lettres de Mr Bergeron au sieur Vincent Blanc, voyageur, lequel a envoyer quérir en Arles un sien livre de son second voyage aux Indes occidentales. Mr d'Agut s'est chargé de le retirer des mains de son gendre, à quoi il travaille, et si tost que nous en serons résolu, Mr Bergeron aura la réponse qu'il demande". Sur Pierre Bergeron, voir également le *DGB, s.v.*

88)-. TdL, I, p. 68-69, aux Dupuy, le 14 avril 1629 : "Et pour les Itinéraires du sieur Le Blanc, qu'il [le Président de Lusson] ne s'en mette pas en peine, car enfin je me suis saisy de tout ce que le pauvre homme en avait par devers luy par escript, et qui plus est on luy avoit desrobé un grand volume in fol que j'ay soubstraict le plus dextrement du monde d'entre les mains de celuy qui le luy debtenoit plus de vingt ans il y a, et le nyoit... [réflexions de Peiresc sur le fait que Blanc s'est laissé persuader par les "indiens contre la globosité de la terre", ce qui le couvre de ridicule :] ...mais il faudra retrancher tout cela comme Mr Bergeron avoit desja fait. Si le commerce n'eust esté fermé pendant la maladie de Lyon, j'aurois envoyé long tems le volume au dict sieur Bergeron, avec un autre aussy gros et quelques autres papiers de l'auteur".

89)-. TdL II, p. 199.

90)-. Trois parties en un volume in 4 . Bibliothèque nationale, G.6257.

91)-. p. 60-134.

92)-. Voici le témoignage de Coulon sur l'histoire des manuscrits de Vincent Blanc : "Sachez que feu Monsieur Perez [sic, pour Peiresc], Conseiller au Parlement de Provence, qui tient rang parmi les hommes illustres, et Monsieur Bergeron, célèbre avocat au Parlement de Paris, l'ont aymé [V. Blanc] pendant sa vie et l'ont honoré après sa mort d'un soin très particulier, de recueillir ses memoires pour les donner au public... [mais mort de Peiresc, puis de Bergeron] Enfin je les ay retiré fort heureusement d'une des plus florissantes bibliotèques (sic) , et des plus saintes maisons de cette ville, comme les restes d'un triste naufrage. Je les ay mis par ordre, j'en ay fait un corps que j'ay animé d'une ame aucunement française, je veux dire le langage, au lieu d'une certaine confusion de mots qui n'estoit pas moindre que celle des ouvriers de Babel..." (tiré de l'Avis au lecteur).

93)-. 1649, puis 1658, cette dernière "revue par le Sr Coulon".

94)-. chez J. Starkey, in folio, 407 p. Bibliothèque nationale G.1392.

95)-. *Momie* , p. 144-145.

96)-. Sur ce personnage étonnant, voir notamment Humbert, *Peiresc* , p. 40-44, 204-206, 219-220, 258-261 et *passim* , ainsi que S. Aufrère, *Momie* , p. 138-139 et *passim* . Egalement *Catalogue* , Carpentras, p. 14. R. Lebègue, *Peiresc, Lettres à divers...* , p. 40-45, donne nombre de renseignements sur Thomas et relève, p. 147-154, les erreurs de Tamizey de Larroque dans les lettres à Thomas qu'il a publiées. Peiresc fut jusqu'à ses derniers jours mortifié par l'apostasie de Thomas, qu'il attribuait à une affaire de femmes : "Ce pauvre homme s'est abandonné à cette morisque. On perd facilement son sens à cet exercice-là", TdL VII, p. 293. En fait, Thomas d'Arcos, qui ne lisait pas l'arabe, avait demandé à Peiresc de lui envoyer des traductions du Coran, soit en latin (celle faite pour Pierre de Cluny), soit en italien, indication pouvant montrer qu'il souhaitait approfondir sa foi nouvelle (D'Arcos à Peiresc, 20 octobre 1631. Lebègue, *op. cit.* , p. 41). Il avait beaucoup écrit sur son expérience africaine, mais il ne reste rien de lui.

97)-. D'après Humbert, *Peiresc* , p. 314, cette lettre a été publiée par le vicomte de Caix de Saint-Aymour dans *La France en Ethiopie* (non vidi). TdL VII, p. 31, note 1, donne un texte dont j'extrais ceci : " ...le sieur Vermeil de Montpellier que vous [Alvarez] avez possible conneu au moins de réputation, car il faisoit profession de lapidaire, mais au siège de Montpellier il s'estoit mis aux armes et après au négoce du Caire en Constantinople qu'il luy fallut abandonner par un malheur qui fut son bien car s'étant retiré je ne scais où sur la mer rouge, il trouva moyen de passer en l'Aethiopie et de s'insinuer dans la maison du Roy et de la Reyne, et enfin d'employer ce qu'il avoit appris des artifices du feu et des tranchées pour attaquer ou deffendre des places, car il avait été en Hollande. Ce qui luy a si bien succédé qu'il a eu l'honneur de commander une armée de huict mille hommes et avec icelle de dompter un grand prince voisin et lui dissiper une armée de cinquante mille, au retour de laquelle expédition l'empereur des Abyssins est demeuré si satisfait de lui qu'il l'a créé surintendant de toutes ses armées qui sont de plusieurs centaines de milliers d'hommes...". Peiresc lui enverra nombre de livres, allant de l'architecture française contemporaine aux ouvrages militaires, antiques et modernes, spécialisés.

98)-. "Un artiste français à la cour du Grand Mogol", in *La Revue hebdomadaire* , 1905, p. 181-197.

99)-. dans lequel je les ai lues le 25 mai 1993, comparant leur texte avec celui des lettres de Carpentras dont j'avais les photocopies.

100)-. Bien des choses à dire sur le mythe des éléphants en Europe à cette époque encore. Tout ossement "de géant" découvert dans le sud de la France était rattaché par les érudits et les libres penseurs aux restes des éléphants d'Hannibal morts pendant la marche des armées carthagoises sur Rome. Les édifices romans et gothiques ont des représentations de cet animal (Lyon, Autun, avec le "hi sunt elefanti" qui précise ce que l'on voit... etc). Bien des gens pensaient, suivant Strabon, que l'éléphant avait les pattes rigides, d'où la précision d'Augustin de Bordeaux dans sa lettre au baron du Tour : "Moy, disie, estant arriué icy ie fus raui de voir les Elefants, qui sont bien differents de ce que l'on les peinct et de ce que l'on en dict, car ils se plient aussy bien qu'un chat..." (*infra* , note 129). Je compte rééditer ces quatre lettres d'Augustin de Bordeaux dans le volume II de mon ouvrage sur les Français au service des Etats indiens indépendants (en préparation).

101)-. La bibliothèque de Vidyajyoti à Delhi (supra, note 20) a réservé une salle où sont conservés les archives et papiers du R.P. Hosten.

102)-. "Four letters by Austin of Bordeaux", in *Journal of the Punjab Historical Society*, Lahore, IV, 1916, p. 3-17. Une seule erreur de traduction, dans la lettre 4, où le "vires la fullie" est traduit "Long live folly". Cette formule, loin d'être un écho de la pensée érasmiennne chez un Français résidant en Inde, se trouve en bas de la page et signifie "tourne la feuille" : déjà relevé par K. Sneyders de Vogel, *infra* note 107.

103)-. TdL I, p. 533.

104)-. TdL I, p. 212.

105)-. TdL II, p. 533.

106)-. TdL II, p. 587. 2 août 1633.

107)-. "Une lettre de Herryard, joaillier du grand Mogol", in *Neophilologus*, XXXIX, 1955, Groningen-Jakarta, p. 1-8. Inguimbertaine, Ms 1874, fol. 10. Une erreur dans la référence au *JPHS* IV, donné comme étant de 1918 (en fait, 1916 : *supra*, note 102). L'auteur republie d'abord la quatrième lettre d'Augustin, celle datée de Chaoul, le 9 mars 1632, que ne connaissait pas La Roncière. Il publie ensuite une lettre que Peiresc écrivit de Boisgency à Augustin le 18 juillet 1630 (p. 6-8), lettre qui contient en germe les questions posées dans le "Mémoire pour les Indes". Cet article est suivi, p. 95-103, d'une étude comparée de la langue d'Augustin et de celle de Peiresc.

108)-. Denis Guillemin, enfant éduqué par le père de Peiresc et considéré par les Fabri comme un membre de la famille. Prieur de Roumoules et de Belgentier, il était un protégé et un correspondant privilégié de Peiresc, qui le remit un jour gentiment en place en se moquant de sa préciosité.

109)-. Jahangir, évidemment.

110)-. Citation que j'ai relevée dans une note de TDL V sans en noter la référence. Tamizey de Larroque dit que ce texte vient de BN, NAF 5171, fol. 604.

111)-. C'était un cas favori de comparaison que celui du système de succession en France (droit de primogéniture) et en Inde (si système il y avait chez le Mogol). Ce que Peiresc cherche à analyser dans les événements qui marquèrent l'avènement de Shah Jahan après la mort de Jahangir (1628), c'est ce que Manucci, Bernier et bien d'autres tentèrent de comprendre dans la crise qui accompagna la prise de pouvoir d'Aurangzeb, avec le meurtre de trois de ses frères et la mise en résidence surveillée de son vieux père dans la forteresse d'Agra (1658).

112)-. TdL VII, p. 29-31. D'Aix, le 15 mai 1633.

113)-. Denis Guillemin, *supra* note 108.

114)-. TdL, *ibid*.

115)-. TdL VII, p. 31, longue note 1. A l'Inguimbertaine, Ms 1777, fol. 390 r , je déchiffre avec quelques difficultés les lignes suivantes : "*Fernand Nunnes* , ou *Guill. [Comer ?]* de Hampfort en Hollande qui a un frere à Paris nommé mS *Alvarez Flamand* qui se *tient rüe Michel le Comte* . / *Manual de la Cossta Casseretz*, qui a une soeur mariee au Sr Alvarez [ajouté : et qui est frere dudict Sr Gaspar de Costa]."

116)-. Ms 1821, fol. 133 r à 134 r .

117)-. Ainsi entré dans le *Catalogue* imprimé des manuscrits de la Bibliothèque municipale de Carpentras. "Libraire" pour "Lapidaire" ?

118)-. Dernier paragraphe de la lettre publiée par Sneyders de Vogel, *op. cit.* . (*supra* note 107), p. 8. Un itinéraire d'Alep à Lahore est préservé à l'Inguimbertaine, Ms.1777, fol. 390. On y lit : "D'*Alep* en Bassora par le desert en 33 jours. / De *Bassora* par mer à Mascat, en sept jours. / De *Mascat* a *Ormuz* par mer en un jour à peu prez. / De *Mascat* à *Goa* on passe en 29 jours, a peu prez. / De *Goa* on va à *Surate* , qui est un port du Mogor. ou à *Gaya* qui est un [illisible : lieu ?] mercantile. / de *Gaya* à *Lahor* y a [illisible : quinze ?] jours de chemin. de *Surate* il y a moins". *Gaya/Goya/Goga* était un port situé sur la rive ouest du golfe de Cambaye, un peu plus au nord que la ville de *Surate*.

119)-. Ms 1874, fol. 11.

120)-. TdL VII, p. 34, note 1.

121)-. p. 7-8 : "Tamizey était un très grand travailleur, il a publié d'innombrables inédits, il était très fort sur les biographies, mais il n'avait pas reçu de formation scientifique et il était un médiocre paléographe". Il utilisa les autographes de Peiresc, les "minutes" de Carpentras et les copies de lettres faites par (ou pour) le président Mazaugues, aujourd'hui conservées à la Méjanes à Aix. Ces dernières, du XVIIIème siècle, sont infiniment plus faciles à lire que les documents de Carpentras. Mais elles ne sont pas des copies fidèles.

122)-. Voir par exemple R. van Berquem, *Les Merveilles des Indes Orientales et Occidentales ou nouveau traité des Pierres précieuses et Perles, contenant leur vraye nature, dureté, couleur et vertus ...*, Paris, 1661. Voir par exemple p. 11 sur le "Sancy" : "La Reine d'Angleterre d'apresent a celui que deffunct Monsieur de Sancy apporta de son ambassade du Levant ... et qui pèse cent carats". Ce diamant, qui venait des Indes et avait été taillé à la moghole, est aujourd'hui rentré dans les collections nationales. Il est exposé au Louvre, salon d'Apollon, ainsi que le "Régent", autre diamant indien acheté par le duc d'Orléans entre 1717 et 1721 pour 2.500.000 livres françaises.

123)-. Humbert, *Peiresc...* , ch. XII intitulé "Merveilles de la nature", p. 237-261. Surtout, l'étude remarquable d'Yvette Conry, "Peiresc et l'ordre des 'portraits' dans les investigations du XVIIe s.", in *Peiresc* , p. 111-138. Peiresc refuse particulièrement l'astrologie (Jean Bernhardt, in *Catalogue* (Carpentras), p. 23 et note 40). Mais excellent chrétien, et profondément attaché à l'ordre social, il est avec les hommes de son temps intrigué par la sorcellerie : lire de Cristina Dessi, "Peiresc et la sorcellerie"

in *Peiresc ...*, p. 79-90, laquelle discerne néanmoins dans son attitude à cet égard "une distance critique progressive..." qui le "différencie de tant d'autres de ses contemporains" (p. 79).

124)-. Ibn Tariq s'empara de Tolède et de l'Espagne du sud en 711. Ibn Qasim conquiert le Sindh en 712. La synchronie de l'expansion musulmane en Europe et en Inde mérite plus d'attention qu'on ne lui en accorde habituellement, ne serait-ce qu'en fonction de ce que j'ai appelé le "syndrome espagnol" dans les mentalités des Musulmans de l'Inde, particulièrement de ceux de l'actuel Pakistan. Voir, s'il paraît un jour, mon "Punjab sous domination musulmane. 999-1799", volume manuscrit.

125)-. Premier raid de Mahmoud de Ghazni en Inde du nord en 999. Lahore est occupée en 1002, Delhi en 1192 avec la fondation de la mosquée *Quwat ul-Islam* (Puissance de l'Islam) et du Qutub Minar par Qutub ud-Din Aibak.

126)-. p. 128.

127)-. p. 129. Sur la connaissance du persan en France aux XVIe-XVIIe siècles, je renvoie à l'introduction de Francis Richard dans son remarquable *Catalogue des manuscrits persans. I Fonds ancien* de la Bibliothèque nationale, Paris, BN, 1989, p. 1-23. Sur les cinq plus anciens manuscrits persans attestés en France, dans l'inventaire de la bibliothèque de Nicolas Fouquet conservée dans le château de Saint Mandé, trois étaient d'origine indienne. "On ne sait de qui les tenait Fouquet", *ibid.*, p. 3.

128)-. Peiresc, je le rappelle, avait vive conscience du danger musulman qui pesait encore sur la Provence à son époque : flottes turques, mais surtout pirates barbaresques. Quelques-uns de ses correspondants en Afrique du nord étaient des religieux chargés du rachat des esclaves chrétiens. J'ai rappelé plus haut l'histoire de Thomas d'Arcos, natif de La Ciotat (*supra* note 96). Sur cette question extrêmement complexe des "renégats", et des liens entre Islam et Chrétienté à travers les "prisonniers", lire l'admirable ouvrage de B. et L. Bennassar, *Les Chrétiens d'Allah. L'histoire extraordinaire des renégats. XVIe-XVIIe siècles*, Paris, 1989, 493 p.

129)-. Le guide du récent *Musée d'histoire de Marseille. L'Antiquité*, Marseille, 1989, rappelle que "C'est à Peiresc que nous devons nombre de descriptions et de dessins d'objets dont beaucoup sont aujourd'hui perdus"(p. 117).

130). Aux souvenirs antiques, Peiresc joint la connaissance la plus contemporaines de ces bêtes légendaires. Il souhaite comparer l'éléphant actuel aux représentations antiques de cet animal (TdL I, p. 138). Il a dans sa bibliothèque la *Descriptio nova elephanti* de Pierre Gilles (Hambourg, 1614, in-8, 38+2 pages. Arnould, *Catalogue*, p. 47, n 145). Surtout, il peut contempler un éléphant qui avait débarqué à Toulon en 1631, et qu'il a fait venir à Belgentier : il l'examine, le mesure, introduit son bras dans sa bouche pour tâter et compter ses dents, en fait mouler une. Il constate que ses pattes sont articulées et corrige lui aussi l'erreur de Strabon (*supra*, note 100). Il le fait enfin peser à Aix par son frère Valavez (120 boulets de canon dont je ne connais malheureusement pas le calibre...) : Humbert, *Peiresc ...*, p. 182. Egalement A. Bresson, "Un zoologiste en quête de nouveaux savoirs", *Fioretti* I, p. 325-342,

particulièrement p. 328-329 sur les éléphants en France, de celui de Saint Louis jusqu'à celui qui fut disséqué à Versailles, en présence de Louis XIV, en 1681.

131)-. G. Broche, *Pythéas le Massaliote, découvreur de l'Extrême-Occident et du nord de l'Europe (IVe siècle av. J.-C.). Essai de synthèse par les textes*, Paris, 1936, 260 p.

132)-. Id., *ibid.*, p. 25-35. La seule tentative de synthèse sur la vie culturelle au sens large (littérature, sciences diverses) à Massalia se trouve dans l'ouvrage trop souvent dédaigné de Michel Clerc, *Massalia, histoire de Marseille dans l'Antiquité des origines à la fin de l'Empire romain (476 ap. J.-C.)*, Marseille, 2 volumes, 1927-1929. Sur Pythéas, voir volume I, livre III, chapitre VII. Les publications d'après guerre sur Marseille grecque, depuis celles de Fernand Benoît jusqu'aux plus contemporaines, s'attachent essentiellement aux problèmes économiques et aux rapports des fouilles archéologiques. Excellentes présentations des recherches en cours dans les publications du Centre Camille Julian, Université de Provence, dont la riche synthèse intitulée *Marseille grecque et la Gaule*, Etudes massaliètes 3, 1992, 497 p, in 4 : là encore, si une petite section traite de la religion, rien, sauf quelques références aux écoles et une communication sur l'écriture gallo-grecque, ne s'attache à décrire les activités littéraires et scientifiques des Massaliotes, une approche encore largement conservée dans le splendide catalogue intitulé *The Western Greeks*, Venise, 1996, 799 pages, malgré la part qu'il tente de faire aux différents domaines de l'art. Rappelons donc pour le simple plaisir que Massalia assura l'une des six éditions antiques de l'*Illiade* d'Homère, édition fréquemment citée par les grands exégètes du Musée d'Alexandrie, et dont les références et fragments survivants ont été rassemblés et commentés par l'abbé Stanislas Gamber, *L'édition massalitique de l'Illiade d'Homère*, Marseille/ Paris, 1888, 52 p.

133)-. Humbert, *Pythéas*, 232-236. Broche, *Pythéas* ..., p. 29-30, rappelle l'expérience de Marseille qu'il attribue au seul Gassendi, du fait sans doute que sa description se trouve dans les *Opuscula philosophica* de ce mathématicien.

134)-. David Jaffé, "Peiresc's famous men picture gallery", in *Fioretti* II, p. 133-142, planches I-IX. Jaffé reproduit, *ibid.*, pl. XXI, n 16, le dessin du buste de Crinas, un médecin massaliote qui exerça son art à la cour de l'empereur Néron et fit restaurer à ses frais les remparts de sa ville natale. Vers 1960, Fernand Benoît me fit visiter un reste du "mur de Crinas" conservé dans le sous-sol d'un terrain vague derrière le Palais de la Bourse de Marseille. Quelques années plus tard, les fouilles du chantier de la Bourse montraient que ce mur faisait partie de l'enceinte de la Massalia grecque (IVe. s. av. J.-C.).

135)-. Le portrait date de 1623. Peiresc fut sans doute l'un des meilleurs amis français de Rubens. Voir sur ces deux hommes l'excellente étude d'Anne Reinbold, "Peiresc et les peintres de son temps, in *Peiresc*, p. 187-204. L'auteur rappelle que dans la correspondance conservée de Rubens, "les lettres adressées par Rubens à Peiresc ou reçues de lui constituent la part la plus importante et la plus intéressante" (p. 189). Peiresc intervient dès 1619 en faveur de son ami pour le privilège royal nécessaire à l'impression et à la diffusion de ses gravures en France. Ils correspondent davantage encore lorsque Rubens exécute les peintures du Palais du Luxembourg pour Marie de

Médicis (1622-1625). Le peintre de son côté lui ouvre son propre cabinet de curiosités, rempli de pièces rares (p. 189-193). Je ne sais si le "Pythéas" de Rubens a survécu. Mais le peintre offrit en 1629 à son ami Peiresc un autoportrait célèbre, qui est aujourd'hui conservé dans l'Australian National Gallery à Canberra : illustrations dans *Fioretti II*, cahier II, planche V (en noir et blanc, pour la contribution de David Jaffé citée *supra*, note 134), et *ibid.* , au dos de la jaquette, en couleur.

136)-. Outre l'abrégé par Justin des *Histoires philippiques* de Trogue Pompée, Peiresc avait dans sa bibliothèque au moins un exemplaire de Quinte-Curce. Sur les historiens d'Alexandre, voir Paul Pédech, *Historiens Compagnons d'Alexandre. Callisthène. Onésicrite. Néarque. Ptolémée. Aristobule.* , Paris, 1984.

137)-. Livre XLI.

138)-. Capitale Vaison, aujourd'hui dite "la romaine", d'où l'on tirait tant d'antiquités à cette époque, et dont l'évêque était alors l'érudit Suarez, ami et correspondant de Peiresc. Ce dernier avait dans ses papiers un document intitulé "Inscriptiones antiquae in regione Vocontiorum" (Inscriptions antiques de la région de Vaison), Inguimbertaine, Ms 1884, fol. 1 (*Catalogue* , Carpentras, n 82).

139)-. W.W. Tarn, *The Greeks in Bactria and India* , Cambridge, 1951, p. 45-50 sur cette source de Trogue-Pompée : auteur anonyme dont "il ne fait aucun doute qu'il écrivit une histoire complète ("comprehensive") de l'ensemble de l'histoire des Grecs et des Parthes en Orient", et que son ouvrage était achevé en 80 av. J.-C. Egalement E. Will, *Histoire politique du monde hellénistique* , Nancy, 1967, vol. I, p, 275 et II, p. 493.

140)-. Si ma mémoire ici ne me fait pas défaut : j'ai lu ce fait et en ai noté la référence, mais je ne peux la retrouver en ce moment.

141)-. Sur ce site, voir *Voyage en Massalie. 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud* , Marseille, 1990, p. 202-205.

142)-. Humbert, *Peiresc ...*, p. 14.

143)-. *Le Périples de la Mer Erythrée* , quelle que soit sa date, nous apprend (chapitre 47) qu'à son époque les monnaies des rois Apollodote et Ménandre avaient encore cours à Barygaza (Broach, dans le golfe de Cambaye). La plupart des pièces frappées par Apollodotos Ier Sôter étaient biligues (grec/karoshti) également.

144)-. On a souvent traité de fables les informations selon lesquelles le grec se parlait encore dans le Penjab et le Sindh à la fin du Ier s. ap. J.-C. Si l'on accepte les conclusions d'O. Bopearachchi (*infra* , note 145) selon lesquelles le dernier royaume grec dans le Penjab disparut vers 10 ap. J.-C., le témoignage des textes anciens ne paraît plus si fantaisiste. Et comment ne pas accepter ce fait lorsque l'on pense à la longue survie de l'**alphabet** grec dans les textes kouchans (monnaies, inscriptions de Sukh kotal par exemple) jusqu'au second siècle de notre ère ?

145)-. Peiresc était sans conteste l'un des meilleurs numismates de son temps, et il était considéré comme tel. Il savait évidemment que ces monnaies existaient, puisqu'il

souhaitait en acquérir pour sa collection. Je ne connais pas d'études indiquant des monnaies de cette classe dans les collections françaises au XVIIe. s. O. Bopearachchi, dans son très bel ouvrage *Monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques, Catalogue raisonné*, Paris, 1991, p. 35, signale que les deux plus anciennes monnaies gréco-bactriennes entrées au Cabinet des médailles en 1778 provenaient de la collection Pellerin.

146)-. Qui se souvient de ses lectures d'Hérodote sait que trois grands ensembles d'une grande richesse culturelle, l'Égypte/Cyrénaïque, l'Ionie et le Gandhara/Sindh, ont été unis en une entité politique commune dès le début de l'empire perse, vers 550 av. J.-C. La langue officielle dans l'empire perse était l'araméen : une inscription en cette langue est aujourd'hui conservée dans le musée de Taxila (Pakistan), et l'écriture karoshti a probablement été inspirée par l'alphabet araméen.

147)-. Sa quête d'inscriptions grecques en Inde du nord ne sera exaucée que plus de trois siècles plus tard, avec la découverte des inscriptions de Kandahar (ancienne Alexandrie) dont la plus longue est un texte bilingue (grec et araméen) présentant en ces deux langues un édit du souverain bouddhiste Ashoka.

148)-. Peiresc s'intéresse aux langues peu connues, ou encore indéchiffrées à son époque : c'est le cas du copte, dont il sent qu'il détient la clé des hiéroglyphes. Le Ms 1883 de l'Inguimbertaine contient, fol. 234-236, un dossier "Inscriptions chaldéenne, hébraïque, grecque, latine et arabe (avec interprétation)" : *Catalogue* (Carpentras), n 81 (non vidi).

149)-. *Fioretti* I, p. 325-342.

150)-. E.H. Warmington, *The Commerce between the Roman Empire and India*, Cambridge, 1928 [Londres/New York, 1974]. Pour le "corail des Gaules", p. 75, 263-264 (référence à Pline l'ancien affirmant que l'exportation du corail des Gaules en Inde raréfie cette denrée en Gaule même), 269 (voyages de Massaliotes à Alexandrie). La présence de traces de corail local dans les infrastructures des deux bateaux grecs trouvés sur le rivage du VIe. s. av.J.-C., place Jules Verne à Marseille, est l'une des indications de leur origine massaliote (précision donnée par Patrice Pomey dans les échanges qui suivirent sa communication sur cette découverte lors du colloque international sur l'Océan indien, Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon, 30 juin-5 juillet 1996 (actes sous presse).

151)-. *Peiresc*, p. 138-152.

153)-. Id., *ibid*., p. 140. Ce n'est pas que Peiresc ignore l'histoire de l'Égypte contemporaine : les conflits (multiples) qui agitaient la Nation française dans ces régions relevaient du Parlement et des tribunaux d'Aix. Mais sa curiosité est évidemment mise en éveil par ce qui se passe en Inde après la mort de Jahangir.

154)-. Aufrère, in *Égypte et Provence*, p. 199-200, para. 418 et *passim*. Id, *Momie ...*, nombreuses références *passim*. Id., "Peiresc et sa connaissance de l'Égypte", in *Peiresc*, p. 139-152.

155)-. Futur pape sous le nom d'Urbain VIII, passé à la postérité en partie grâce à l'affaire Galilée. Peiresc, l'une des rares personnes à avoir ouvertement défendu Galilée, lui portait une estime particulière, qui lui était chaleureusement rendue. Un portrait de ce Pape, exécuté par Simon Vouet, se trouvait dans la Galerie de Peiresc à Aix. Barberini était curieux de tout, bénéficiait des connaissances qu'accumulaient à Rome les missionnaires, dont les Pères jésuites, sur l'Orient et l'Extrême-Orient. Un album de peintures indiennes conservé à la Bibliothèque vaticane (avec une peinture probable de Jahanara, fille préférée de Shah Jahan, protectrice de Dara Shikoh) porte son nom (*Album Barberini*) . Egalement *infra* , note 176.

156)-. Aufrère in *Peiresc* , p. 147.

157)-. Ouvrage terminé dès 1664, et offert alors au général de la Société de Jésus.

158)-. Réédité à Genève en 1980.

159)-. Voir ce qu'en dit R. Schwab, *La Renaissance orientale* , Paris, 1950, p. 152-153. Avec raison. Une des sources principales de Kircher sur l'Inde, parmi les Missionnaires, était le Père Roth, missionnaire attaché à la Mission du Moghol, à Agra (*infra* , note 167).

160)-. Humbert, *Peiresc ...*, p. 197-201. A. Bresson, *op. laud.* , in *Fioretti* I, p. 325-342.

161)-. A. Bresson, *ibid.* , p. 333 : Gassendi cessa semble-t-il toute correspondance pendant les deux années qui suivirent le décès de Peiresc.

162)-. Id., *ibid.* : Gassendi aurait cessé toute publication pendant quatre ans, jusqu'à ce qu'il se mît à écrire sa *Vie de Peiresc* sur laquelle voir plus haut, note 3.

163)-. Sur Bernier et Gassendi, étude de L. de Lens intitulée "Notice sommaire sur François Bernier", in *Dictionnaire historique, géographique et biographique de l'Anjou* , 21e livraison, 1872 (tiré à part, 4 pages, deux colonnes par page). "Jusqu'à sa [Gassendi] mort..., il [Bernier] lui prodigua les soins les plus assidus, et, dit un biographe, il lui ferma les yeux comme un fils à son père", p. 2, col. 1. Autre étude intéressante, celle de Pompée Mabile, *François Bernier Philosophe, Médecin, Voyageur*, Angers, 1864, 62 p., qui aux pages 9-25 traite des rapports philosophiques entre Gassendi et Bernier. Documents aimablement communiqués par les Archives Départementales de Maine-et-Loire, collection particulière.

164)-. De Lens, *op. cit.* , p. 4, col. 1, section V, l'histoire de l'*Abrégé de la philosophie de M. Gassendi* , avec ses diverses éditions (de 1674 à 1684, remaniées, preuve de l'attachement que portait Bernier à ce texte). Egalement col. 2, section VII, *Doutes de M. Bernier sur quelques-uns des principaux chapitres de son Abrégé de Gassendi* , Paris, 1682, in-12 . Document communiqué par les Archives Départementales de Maine-et-Loire, collection particulière.

165)-. Je cite d'après l'édition des *Voyages ...* faite par F. Bhattacharya, Paris, 1981 (la seule à ma disposition (en français) à Delhi) : Bernier précise qu'il expliquait à son protecteur "ces dernières découvertes d'Harvey et de Pecquet sur l'anatomie", et qu'il

raisonnait "avec lui sur la philosophie de Gassendi et de Descartes, que je lui traduais en persan (car ç'a été là ma plus grande occupation pendant cinq à six ans)...", p. 247.

166)-. Sans entrer dans le détail de ces polémiques encore actuelles, sans accumuler non plus les références, indiquons-en deux majeures : quel était le statut de la propriété du sol dans l'empire moghol ? Et la population musulmane de l'Inde du nord vers 1660-1670 était-elle dans sa grande majorité d'origine étrangère (comme l'affirme Bernier), ou se comportait-elle à l'égard des non-musulmans comme si elle était d'origine étrangère ? Ces deux questions conservent quelque importance pour l'histoire politique et mentale de l'Inde contemporaine.

167)-. *Ibid* ., p. 252 : "J'en avais écrit [sur les livres et la mythologie des Hindous] plusieurs choses fort au long dans mes Mémoires, et avais même pris les figures de plusieurs de leurs dieux ou idoles que j'avais vues dans leurs temples, et m'étais fait donner les caractères de leur langue sanskrite, mais ayant trouvé à mon retour tout cela, ou du moins la meilleure partie, imprimé dans *China illustrata* du Père Kircher, qui l'avait appris à Rome de ce même Père Roth, je me contenterai de vous indiquer le livre". Et plus loin : "J'ajouterai ces mots pour vous faire savoir que je ne suis pas moins obligé à Messieurs Henri Lord et Abraham Roger qu'aux Révérends Pères Kircher et Roth. J'avais compilé cent choses touchant les hindous que j'ai trouvées dans les livres de ces messieurs et qui m'auraient bien donné de la peine à ranger comme ils ont fait" (p. 253).

168)-. Inguimbertaine, Ms 1821. fol. 453 r -456 r . Je confesse, après Tamizey de Larroque et Raymond Lebègue, que la lecture des manuscrits de Carpentras est difficile, et d'autant plus difficile pour ce texte que l'encre s'est diluée dans le papier. Les abréviations (encore médiévales) du manuscrit ont été développées. L'orthographe, l'accentuation et la ponctuation originales ont été conservées. Les quelques mots que je n'ai pu déchiffrer ou dont la lecture est peu sûre sont indiqués par la mention [illisible] ou [?] entre crochets droits. J'ai lu et copié le texte original sur le manuscrit de Carpentras, puis l'ai contrôlé sur une photocopie tirée par le bibliothécaire-adjoint de l'Inguimbertaine, que je remercie ici. Je suis évidemment seul responsable des fautes de lectures, n'étant pas plus paléographe que Tamizey de Larroque ne l'était.

169)-. Ajouté sur la ligne.

170)-. Graphie illisible, mais fort proche de "honneste" que l'on trouve quelques paragraphes plus bas.

171)-. L'état de ces mines, mines anciennes et mines nouvelles, est parfaitement décrit par Jean-Baptiste Tavernier dans ses *Six voyages*.... Voir particulièrement les divers appendices publiés par V. Ball dans sa traduction anglaise de Tavernier, *Travels in India* , 2 vol., rééd. Delhi, 1977, vol. II, p. 329-371, avec d'intéressantes observations sur Tavernier et Chapuzeau au sujet de l'*Histoire des Joyaux* ... publiée par ce dernier à Genève en 1665.

172)-. Sur les spinelles, Tavernier, *Travels in India* , II, chapitre XIX sur les pierres colorées et leurs mines, en particulier p. 77. Egalement II, p. 122-123, note 4.

173)-. Punte Naisse : voir le 'Mémoire des Diamans [...] du Sieur Fernand Nunnes [...] et d'Alvarez...', Ms 1821, Inguimbertaine, fol. 134 r : "Des naisses [perfects, ajouté sur la ligne] il s'en trouve aujourd'hui peu, la mine estant ja tarie. Il s'est descouvert une nouvelle mine au royaulme de Golconda ou il y est de gros grains ou pointes naisses, mais non qui soient perfectes octaedriques, ains seulement une pointe ou demy pointe".

174)-. Ajouté sur la ligne.

175)-. Sur les techniques de moulage, voir Peiresc, Inguimbertaine, Ms 1821, fol. 424 r -432 r : empreintes de plâtre, de soufre, de cire, avec description des différentes techniques de pose, de séchage etc.. De plus, des renseignements sur le ciment d'un Sieur Suchet.

176)-. Peiresc possédait un splendide camée antique qu'il offrit au cardinal Barberini, futur Pape Urbain VIII : TdL, VI, p. 298-300. Il avait chez lui une peinture de la célèbre *Gemma Tiberiana* , exécutée par Rubens en 1626 (D. Jaffé, in *Fioretti* II, p. 145 et illustration cahier II, pl. XI), et une copie par Abbate de la *Gemma Augustea* . Le Victoria and Albert Museum conserve un magnifique camée représentant l'empereur Shah Jahan, " 2,5 x 2,0 cm, sardonyx, probably the work of a European at the Mughal court, c. 1630-40" (réf.: IS 14-1974). Sur les artistes européens qui travaillèrent à la cour de Jahangir et de Shah Jahan (Augustin de Bordeaux en fut un) et influencèrent l'art moghol, lire l'oeuvre originale et riche d'Ebba Koch, en commençant par exemple par "The Influence of the Jesuit Mission on Symbolic Representations of the Mughal Emperors", in Ch.-W. Troll (Ed.), *Islam in India. Studies and Commentaries* , I, *The Akbar Mission..* , Delhi, 1982, p. 14-29, 6 ill., jusqu'à son *Mughal Architecture* , Munich, 1991 (bibliographie s.v. Koch), en passant par l'étonnant *Shah Jahan and Orpheus : The Pietre Dure Decoration and the programme of Shah Jahan's Throne in the Hall of Public Audiences at the Red Fort of Delhi* , Graz, 1988.

177)-. Nous savons aujourd'hui que la plus grosse pièce d'or grecque jamais frappée est une monnaie gréco-bactrienne, le multiple en or de vingt statères (58 mm de diamètre, 169 g. 20) d'Eucratide Ier, trouvée à Bokhara en 1867, aujourd'hui au Cabinet des Médailles. O. Bopearachchi, *op. laud.* (*supra* note 145), p. 202, série 4, ill.

178)-. Observation d'un archéologue s'intéressant à l'histoire économique de l'antiquité, dans la tradition du *De Asse* de Guillaume Budé. Cf. D. Jaffé, in *Fioretti* II, p. 145 : "The antiquities collections (of Peiresc) was part of a serious archaeological study of the life style of the ancient world and the vases represented a specific interest in reconstructing the volumes and measures of the Greco-Romans".

179)-. Ajouté sur la ligne. Et qui est contredit par la note suivante.

180)-. Phrase ajoutée par Peiresc, qui contredit l'ajout précédent : signe de fatigue de Peiresc lorsqu'il relut ce document, la plume à la main ?

181)-. Ajouté dans la marge à droite.

182)-. Ajouté dans la marge à droite.

183)-. "du" corrigé en "de" par surcharge.

184)-. Technique moderne de l'estampage.

185)-. Ce sont les inscriptions en caractères barbares mentionnées plus haut par Peiresc, et dont j'ai parlé dans ma présentation.

186)-. Ajouté sur la ligne.

187)-. Peiresc avait une collection de coquillages : Humbert, *Peiresc* , p. 253. Voir dans l'Inguimbertaine, Ms 1821, un petit mémoire du 24 août 1635 intitulé "Des limaces", fol. 82 r -83 v .

188)-. Peiresc fait plusieurs fois référence, dans sa correspondance, à une forêt pétrifiée, et à des bois fossiles, découverts près de Belgentier. Cf. Yvette Conry, in *Peiresc ...*, p. 116-117 et n. 23, 120, 127 (ivoire fossile), et surtout p. 134-138.

189)-. Ajouté dans la marge à droite.

190)-. Ajouté dans la marge à droite.

191)-. Ajouté sur la ligne.

192)-. Référence précise à quelque chose que Peiresc a vu, qu'il connaît pertinemment.

193)-. Sur le jardin de Boisgency / Belgentier, Humbert, *Peiresc* , p. 164-172 et gravure (planche face à la p. 162). Le jasmin de l'Inde, peut-être certaines roses indiennes passèrent par Belgentier avant de se répandre en Europe. Humbert, *ibid* ., p. 171, fait référence à l'envoi de gingembre indien par Peiresc à Vespasien Robin, directeur du Jardin du Roi (à présent Jardin des Plantes) à Paris.

194)-. Ajouté sur la ligne.

195)-. Ajouté sur la ligne.

196)-. Peiresc épèle le mot, séparant chaque lettre l'une de l'autre. Tavernier, *Travels in India* , vol. II, chapitre XXIV, traite du musc et du bezoar, lequel bezoar (mot persan signifiant anti-venin) est d'origine animale. Voir les notes de V. Ball à ce sujet. Etude détaillée de ce terme dans le dictionnaire *Hobson-Jobson* , par Yule et Burnell, rééd. Delhi, 1979, s.v. *Bezoar* . Cette pierre passa souvent pour la "pierre de serpent". Le fait que Peiresc parle de mines et d'ustensiles plats faits à partir de cette pierre

semble montrer qu'il connaît le nom qu'elle porte en Asie centrale, "pierre de Yadah" (terme que l'on trouve dans les *Mémoires* de Babour), et qu'il la confond avec le jade. Une confusion qui durera longtemps, puisque le major Reverty la commet encore en 1881 en identifiant dans le Thokaristan et la vallée de Bamyan des mines de "bejadah" : "the name of a gemme, by some said to be a species of ruby, and by other a species of sapphire ; but Jade is no doubt meant", in *Hobson-Jobson* , s.v . Jade.

197)-. L'alabastre était une curiosité au début du XVIIe siècle. Peiresc avait un vase en alabastre qu'il soumit à un examen microscopique : D. Jaffé, in *Fioretti* II, p. 144.

198)-. La pierre de serpent, aujourd'hui encore, est supposée absorber le venin inoculé dans la plaie par la morsure du reptile.
